

COMPILATION DE TUTORIELS S&W

Au fil du temps, j'ai écrit un certain nombre de tutoriels sur le revolver Smith & Wesson.

Je les ai mis à disposition sur quelques forums et je sais qu'ils ont rendu de petits services à quelques personnes, et j'en suis heureux et fier. C'est forcément gratifiant. Et je vous remercie des retours que vous avez bien voulu me faire.

Là, pour un certain nombre de raisons, j'ai eu l'idée de compiler ces tutos dans un seul document, j'avais notamment besoin de place.

Table des matières

Page 2 : Que vérifier dans un revolver S&W avant de l'acheter d'occasion ?

Page 7 : Préparation du départ d'un revolver Smith & Wesson

Page 22 : Rebronzage d'un revolver S&W

Page 33 : Les jeux du revolver moderne SA/DA et le verrouillage du barillet

Page 35 : Conseils et astuces

Philblack

22-05-2014

QUE VÉRIFIER DANS UN REVOLVER S&W AVANT DE L'ACHETER D'OCCASION ?

(mise à jour du 15-07-2012)

J'ai un peu tardé, mais j'ai fini par pondre ce petit tutoriel (pas tutorial pas français !) sur ce qu'il faut regarder quand on veut acquérir un revolver Smith & Wesson d'occasion... C'est long, désolé, mais cela peut être important, ne serait-ce que pour éventuellement négocier le prix de l'arme avec des... cartouches.

Bon, allons-y !

J'avais l'intention de présenter dans un certain ordre les défauts que l'on doit chercher dans un revolver. Du plus grave au plus bénin. Mais finalement, tout dans un revolver – comme dans un pistolet –, sauf la carcasse, est réparable ou se remplace. Le tout est de savoir à quel prix cela se répare ou se remplace. Comme on parle ici d'arme d'occasion, la réparation serait à la charge du vendeur.

Extrêmement important : cette inspection et toutes les manipulations doivent être réalisées avec une arme vide !

En premier lieu, l'apparence, l'usure du bronzage ou de la couche de nickel ou de chrome, mais là, c'est facile. Un revolver en inox est bien entendu moins fragile extérieurement. Quelques rayures de surface s'atténuent, voire disparaissent, au Mirror (attention toutefois au Mirror si l'arme est sablée ou microbillée : ne pas l'utiliser). Inspecter la surface pour y détecter des rayures. L'état des vis est important. Une vis, ça coûte cher (souvent dans les 3 ou 4 euros), plus cher que chez Casto ou chez Leroy Merlin, à condition même de trouver le bon pas (anglo-saxon pour S&W), ce qui me paraît très difficile... Et c'est surtout souvent révélateur d'un démontage de platine de recouvrement fréquent, ce que rien de normal ne justifie. En usage normal, on n'a pas besoin de démonter la platine, sauf disons une fois tous les quatre ou cinq ans au maximum. Sauf si l'arme est fréquemment tombée dans la poussière, dans la boue ou si elle a souvent été exposée à des conditions humides.

Une fois cette inspection terminée, on a sans doute pu constater si l'arme est d'une façon générale propre. Un vendeur qui vous présente une arme sale (quelles que soient ses excuses du moment) n'est pas un utilisateur soigneux.

Comme l'état de la carcasse est finalement le plus important, je recommande vivement l'inspection des alentours du cône de forçement et l'apparence du cône lui-même. Vous savez sans doute que les carcasses K chambrées pour le 357 magnum sont réputées pour ne pas supporter les pleines charges dans ce calibre ou l'utilisation de balles légères (par exemple 125 grains). Exception faite du modèle 19, qui est le seul à avoir une carcasse renforcée au niveau de l'étrier de barillet, mais il a lui aussi présenté des défauts de rupture. Les dommages qui ont pu être constatés, en dehors de la rupture de la carcasse ou du barillet (c'est extrême !), sont par exemple une abrasion importante de l'entrée du cône de forçement ou même un fissurage, notamment à six heures. La section de celui-ci doit donc être nette, lisse et parfaitement plane. Si ce n'est pas le cas, laisser tomber. On peut aussi constater dans certains cas un fissurage de la carcasse en face de la cage de l'étrier (yoke) de barillet. Ou un sillon à midi au-dessus du

cône de forçement, directement creusé dans la carcasse et dû à l'effet chalumeau (cutting flame). Si ce sillon est profond, prudence !

Je ne suis pas armurier, je ne connais donc pas tous les termes techniques appropriés. On peut inspecter également ce que les Américains appellent la platine de recul. Chez nous, il s'agit simplement de la partie de la carcasse qui se trouve à l'arrière du barillet, la platine ronde d'où sortent l'élévateur et le percuteur. Si l'arme inspectée est marquée par le recul du culot des cartouches, même si c'est sur tout le pourtour et pas seulement autour du percuteur, il n'y a pas de souci particulier : cela veut simplement dire que le revolver a souvent tiré du magnum ou des charges fortes. Ou simplement qu'elle a vraiment beaucoup tiré dans sa vie. Dans ce cas, il faut simplement examiner plus attentivement les alentours du cône de forçement, comme indiqué ci-dessus.

Passons au canon maintenant. Là encore, son état de propreté donnera une idée de l'entretien qui a pu être fait auparavant. Si le canon n'est pas propre, il faut évidemment le nettoyer avant de l'inspecter. Pour cette inspection, si on a la possibilité d'éclairer l'intérieur à l'aide d'une lampe que l'on positionnera dans la cage du barillet, c'est le mieux. Je recommande d'ailleurs d'emporter avec soi une petite lampe de poche. Genre même à une seule diode. En regardant bien, on sera en mesure de constater la présence éventuelle d'un gonflement (bague). Là encore, c'est une condition rédhibitoire. Il est plus difficile de constater la présence de ce gonflement à l'extérieur, mais c'est possible. En regardant le canon de l'extérieur de manière rasante, on peut éventuellement apercevoir un renflement. Et aussi, si on a les doigts sensibles, en le longeant lentement entre le pouce et l'index... Mais ça se voit mieux de l'intérieur.

Le barillet à présent. L'usage de la lampe de poche est recommandé. Mêmes remarques concernant sa propreté et un éventuel gonflement d'une chambre. Vérifier l'étoile de l'éjecteur. Si les crans (rochets) sont très marqués, voire déformés ou usés, on peut avoir un problème de synchronisation (voir plus bas). En quand de point dur à l'armé du chien ou du marteau en SA, on devra obligatoirement revenir sur les rochets. Si on a rencontré deux points durs et que deux rochets sont visiblement maqués, voire « mordus », vous savez d'où ça vient. Attention, on a de plus en plus de mal à se procurer un extracteur pour des modèles un peu anciens, et bien souvent c'est impossible sans devoir en même temps remplacer le barillet. Donc c'est rédhibitoire. On pourrait imaginer qu'un excellent armurier pourrait rajouter de la matière aux rochets défectueux et les reformer à la lime aiguille, mais je ne vous dis pas le coût de la main d'œuvre. A vous de voir... si le vendeur est partant à ses frais !

Un revolver, même sortant d'usine, présente des jeux. Qui sont indispensables, bien sûr : si tout était serré, trop ajusté, on aurait du mal à faire tourner le barillet, à actionner la détente, à relever le chien, etc. Toutefois, des jeux excessifs ne sont pas recommandés.

Tout d'abord, on peut vérifier la valeur de l'entrefer. C'est l'écart entre la face antérieure du barillet et l'extrémité du cône de forçement. Sauf dans un revolver de marque Colt (comme le modèle Python), la valeur de cet écart dans un S&W peut varier entre 10 et 25 centièmes de millimètre. On a déjà trouvé moins de 10 centièmes sur un S&W, mais c'est rare et relativement peu recommandé : dans ce cas, un encrassement de la face antérieure du barillet peut arriver à en bloquer la rotation du fait de la friction trop importante sur le cône de forçement. La valeur moyenne constatée la plupart du temps est de l'ordre de 15 à 25 centièmes. À partir de 30 centièmes, je recommande de ne pas acheter. Sauf si le vendeur propose de faire réviser son arme avant l'achat. Bien entendu, il sera bon, en plus de la lampe de poche, de se munir d'un jeu de cales ! La vérification de l'entrefer doit être faite sur les six

chambres. Bien entendu, sur une arme neuve, cette valeur peut atteindre 30 centièmes, et c'est très acceptable ! La raison en est que, sur une arme d'occasion, on peut éventuellement suspecter une carcasse déformée, allongée, ce qui ne peut pas (ne doit pas) être le cas sur une arme neuve ou qui est réputée avoir très peu tiré.

Trop d'entrefer cause quoi ? Une perte de pression des gaz de combustion de la poudre, une perte de puissance, de précision.. Et éventuellement un accroissement des jeux au fur et à mesure, une usure des rochets éventuellement, de l'élévateur, etc. Pas bon du tout.

Tout d'abord, pour vérifier toutes ces mesures, il va falloir se mettre en condition. On va donc armer le chien dans un premier temps, le tenir avec le pouce de la main faible et presser la détente en relâchant lentement le chien sans toutefois lâcher la détente, que l'on maintiendra pressée à fond. Là, on se trouve dans une situation de verrouillage total du barillet (l'arrêtoir de barillet est engagé dans une encoche, le doigt élévateur presse un rochet).

Quand on fait la mesure de cet entrefer, on le fera de part et d'autre du barillet, sans que l'extrémité de la cale dépasse le centre de l'âme du canon. Cette façon de procéder permet de s'apercevoir si la valeur est différente ou égale à droite et à gauche. On n'est pas à un centième près, mais plusieurs centièmes d'écart entre les deux valeurs démontreraient que le barillet n'est pas dans l'axe du canon ou que la section du cône de forçement n'est pas perpendiculaire à l'axe de ce même canon. Si c'est le barillet, c'est ennuyeux : cela peut signifier par exemple que l'axe de la bascule de barillet est tordu. Mais cela peut aussi signifier éventuellement que la carcasse elle-même est vrillée. Là, avec nos simples moyens d'utilisateur, c'est plus difficile à vérifier.

Souvent, un axe de barillet tordu provient de la façon dont on ferme le barillet. Si on fait comme à la télé ou au cinéma, genre pro de chez pro, c'est-à-dire en le refermant sèchement d'un coup de poignet à droite (si on est droitier), c'est un résultat garanti à court terme ! Certains s'imaginent que ça fait professionnel, la plupart savent que c'est vraiment n'importe quoi ! Là encore, c'est réparable mais cela a un coût !

L'écart entre la platine de recul (désignée plus haut) et le barillet se mesure de la façon suivante : on insère des étuis vides dans le barillet. Et c'est entre le culot de ces étuis et la platine de recul que l'on glissera la cale d'épaisseur. Le jeu doit être au maximum de 20 centièmes de millimètre. Si c'est plus, ce n'est pas une raison de ne pas acheter. C'est gênant, mais on peut toujours tirer proprement, il faudra quand même vérifier de temps en temps si ça s'accroît et intervenir si oui...

Vous pouvez relâcher la détente maintenant (pardon pour les crampes, j'aurais dû le dire avant...), histoire de vous reposer un petit peu ! Après vous être relaxé un moment, il faudra de nouveau armer le chien, presser la détente en relâchant le chien de la main faible et en gardant la détente enfoncée.

Le jeu du barillet dans le sens de rotation, maintenant. Au repos, un barillet aura toujours un jeu de rotation. Il doit être limité. Là, c'est assez difficile à estimer. Ce jeu peut vous paraître d'un cheveu, de deux... Toutefois, si on estime qu'il est important (si on pense plutôt en termes de 1/3 de millimètre, un demi...), on pourra vérifier le verrou qui saille dans la cage du barillet, dans la partie basse (l'arrêtoir de barillet). Si ses arêtes sont arrondies, il faudra envisager de le remplacer. Un autre test est possible : maintenir le barillet (l'empêcher de tourner, donc) et essayer d'armer le chien. Si on y arrive alors que le barillet ne tourne pas, on

n'achète pas. Ou si, lorsque le chien est armé, on arrive à faire tourner le barillet à la main, on laisse tomber. Pas bon du tout ! C'est réparable, il suffit de le changer, mais si on en est là, le reste ne doit pas être au top... Le jeu de rotation vient aussi d'un doigt élévateur qui peut être usé. C'est en effet lui qui « bloque » le barillet en pressant fortement le côté du rochet lorsqu'on arrive en bout de course de la détente.

Comment savoir si le cran d'arrêt du chien est usé, ou la gâchette ? On arme le chien et on le repousse à la main pour essayer de le décrocher sans presser la détente. Arme toujours déchargée évidemment ! S'il résiste bien, en tout cas à une pression inférieure à 8 kg (c'est une norme reconnue par un ensemble de pros), c'est ok. En deçà de cette valeur, on peut s'interroger : il faut alors envisager de faire remplacer le chien ou la détente (la gâchette est à une extrémité de cette pièce, la queue de détente à l'autre). voire les deux. Pas donné et du délai (prix moyen hors port : dans les 60 dollars maxi).

La synchronisation, à présent ! On peut utiliser ici une cartouche factice pour le tir à sec si on veut. Mais Chez S&W on répète à l'envi que l'on n'a pas besoin de snap caps pour tirer à sec avec un de leurs revolvers. Et je les crois, je le fais très souvent.

Un barillet doit être impérativement verrouillé avant le lâcher du chien (les puristes diront le marteau si le percuteur est dans la carcasse et non inséré dans le chien), que ce soit en SA ou en DA. Comment le savoir ? Simple : on arme le chien très lentement et lorsqu'on entend le clic du verrouillage, on arrête d'armer et on lâche le chien lentement. S'il reste armé, il est trop tard, et la synchro est mauvaise. Si on a entendu le clic et que l'on doit continuer à armer pour que le chien soit en position d'armé, justement, c'est ok !

Même manip pour la D A : on appuie très lentement et progressivement sur la queue de détente. Si on n'entend pas le clic du verrouillage avant le tomber du chien, il est trop tard là aussi. Si le clic est pratiquement simultané au moment où le chien retombe (en DA), c'est encore bon, mais personnellement je n'aime pas du tout.

C'est en général l'élévateur qui est usé, il est sans doute usé. Ça se change, ce n'est pas très cher, voir simplement les délais pour la pièce, qui peuvent être longs. Mais l'étoile d'éjecteur (les rochets) peut elle aussi être usée. On le voit facilement en la regardant. Mais ça, c'est très rare.

Que se passe-t-il si la synchronisation n'est pas bonne ? Eh bien la chambre n'est pas alignée en face du cône de forçement, on va envoyer des copeaux de balle par l'entrefer vers les voisins de stand, on va perdre pas mal (voire beaucoup, et c'est encore plus vrai pour une arme en .22 LR) de précision, etc. Au pire, la chambre sera à cheval sur le cône de forçement. Je vous laisse imaginer le résultat...

Un doigt élévateur, ce n'est rien à changer et ça coûte dans les 14 dollars hors port (le doigt d'origine). Un doigt surdimensionné coûte dans les 26 dollars hors port.

Pour vérifier plus loin, il faut déposer la platine pour vérifier si notamment le ressort de la glissière de rebond a été coupé pour adoucir la double action... Deux spires en moins suffisent pour obtenir un bon résultat, mais certains en coupent davantage. Mais S&W recommande vivement d'en laisser au moins 15. Tous les modèles de revolvers S&W ont un ressort de 17 spires à cet endroit... Ça ne coûte rien, un ressort de ce type, et il suffirait en

attendant de mettre une petite cale au fond de son logement pour simuler un ressort plus long. Attention, sur les armes magnum, il y a une tige guide dans le logement de ce ressort (qui limite le backlash – la course arrière de la détente après le lâcher – en SA)... On peut commencer à ouvrir de ce côté (prévoir alors une bonne loupe) si on a le chien qui lâche en le poussant ou le tapant légèrement quand il est armé. Cela peut vouloir dire alors que l'un des propriétaires précédents aura « travaillé » son arme d'une façon pas recommandée du tout et quand on touche à l'angle de la gâchette, on touche aussi au ressort (l'inverse n'est pas forcément vrai). La gâchette et le chien, à l'endroit où ils fricotent, sont en acier cémenté. Cela signifie qu'ils ont subi un traitement thermique de surface et que l'acier est extrêmement dur à cet endroit. Si on lime ou qu'on passe la pierre pour modifier le profil de la gâchette (ou du cran d'armé du chien), on vire la cémentation et l'accrochage gâchette-chien se fera sur un acier doux qui, forcément à la longue (et plus vite qu'on ne croit) s'usera bien plus vite. A éviter absolument !

Voilà, je crois que j'ai tout envisagé. On pourra me reprendre si j'ai oublié des trucs importants. Pardon d'avoir été long. Ah ! On peut peut-être aussi penser à vérifier la hausse, si elle clique bien en montant ou en descendant (si elle est réglable, bien entendu !)... On pourra voir à l'occasion comment remédier à un certain nombre de ces problèmes si l'arme que l'on possède déjà en présente...

Tout n'est évidemment pas réhabilitaire. Et tout est question d'argent. Sauf atteintes à la carcasse ou au cône de forçement, car là, il faut absolument refuser l'achat. Comme dans le cas d'un entrefer de plus de 30 centièmes de millimètre sur une arme qui a déjà pas mal tiré (sur une neuve, je le répète, c'est différent). On n'achète pas une arme pour la porter directement chez l'armurier dans la foulée. En tout cas pas à ses propres frais.

Philblack

Préparation du départ d'un revolver Smith & Wesson

Pour améliorer la double action (valable pour la SA par voie de conséquence)

Liste des outils nécessaires :

- 1 tournevis plat. J'en ai un avec une lame de 4 X 100 qui convient assez bien à la plupart des vis d'un S&W, même si elle pourrait sans doute être un poil plus épaisse, sans toutefois aller jusqu'à 1 mm. Ne jamais oublier l'adage : à chaque vis son tournevis !
- 1 tournevis cruciforme. Celui que j'utilise a une lame de 0 X 75, il est très bien. Le diamètre de la tige est de 4 mm et c'est important, on le verra plus tard. Peu importe la forme de la croix, il faut juste qu'il y en ait une. A la limite, un outil de type poinçon convient aussi, mais on a plus souvent un cruce sous la main...
- 1 petite pince coupante (pour couper éventuellement un ressort) ;
- 1 mini-perceuse genre Dremel ;
- 1 outil coton de polissage ;
- 1 petit pot de pâte à polir ;
- 1 pinceau et de l'essence (ou une brosse à dents à la place du pinceau), pour le nettoyage après le travail ;
- **Vous pouvez penser à vous munir de lunettes de protection, cela n'est pas inutile dès lors que vous allez utiliser un outil qui va projeter des particules vers votre visage.**
- Plus un peu d'huile pour armes, du chiffon, etc.

A propos du chiffon, d'ailleurs, je vous recommande vivement l'utilisation de chiffonnettes en microfibre. Pour essuyer une arme après nettoyage et faire disparaître toute trace, c'est vraiment extra !

Pour les photos qui suivent, je n'ai pas pris toutes les étapes, partant du principe que ceux qui ne savent pas ne devraient pas se lancer dans ce genre de choses. Mais c'est arbitraire de ma part, aussi je suis prêt à le faire quand même sur demande, et je reconstruirai ce tutoriel en fonction de ça si besoin est.

Et je vais râler encore une fois ! Le mot tutoriel que je viens d'écrire est souligné par Word, qui me propose tutorial, tutoriaux, ce qui, j'insiste, n'est pas français ! P....., ça me gonfle grave ! Quand je pense que nous, correcteurs professionnels (je corrige le français dans la presse avant de corriger les S&W), sommes petit à petit remplacés par des logiciels ! Enfin bref !

PREMIÈRE RECOMMANDATION, LA PLUS IMPORTANTE À CE MOMENT

ON VÉRIFIE QUE L'ARME EST ABSOLUMENT VIDE !

ET SI ELLE NE L'EST PAS, ON LA DÉAPPROVISIONNE !

Et si on commençait ? On doit évidemment débiter par le démontage de la platine, du côté droit de l'arme.

Le démontage :

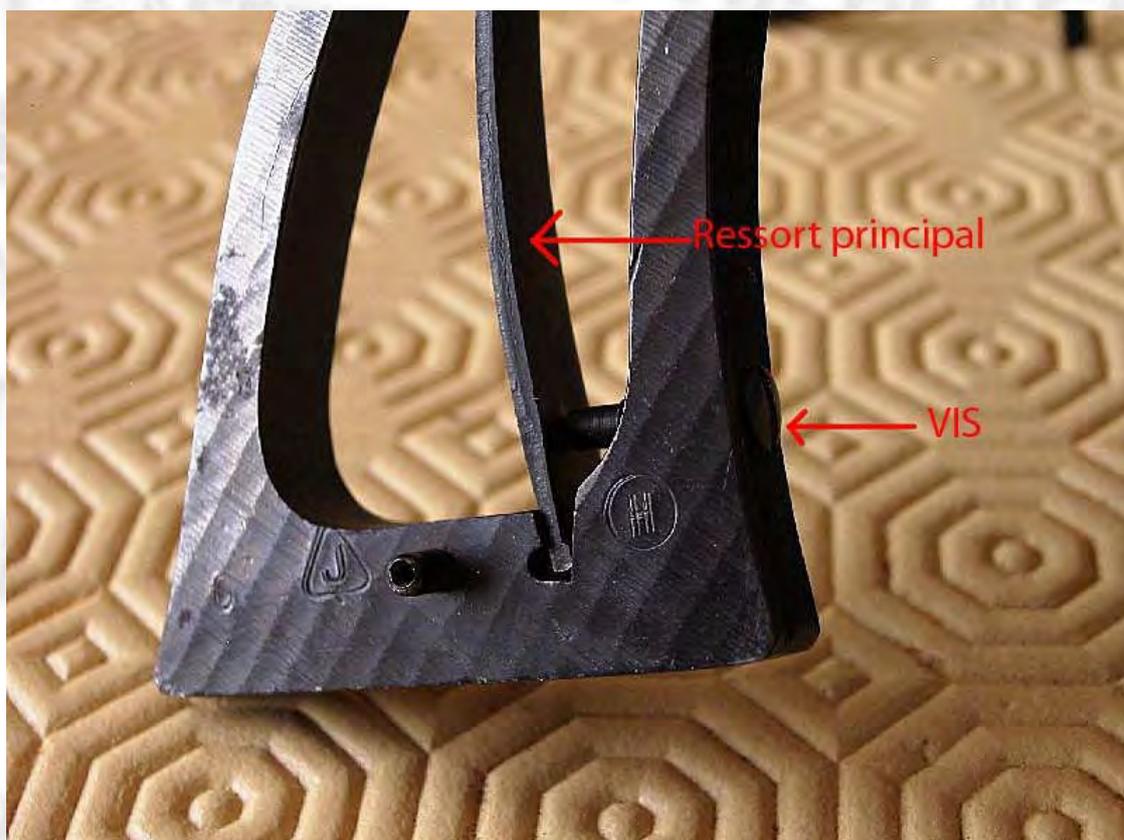
On dépose les vis (la plupart du temps 3, sauf sur des modèles plus anciens). On n'a pas spécialement besoin d'enlever le barillet.

Prendre l'arme dans la main faible et une fois les vis enlevées, couvrir la platine sans la maintenir serrée. On tape avec le manche du tournevis plusieurs fois d'un coup sec pour qu'elle finisse par sortir (si le tournevis est tout métal, éviter ! Prendre un outil à manche en bois ou en plastique !

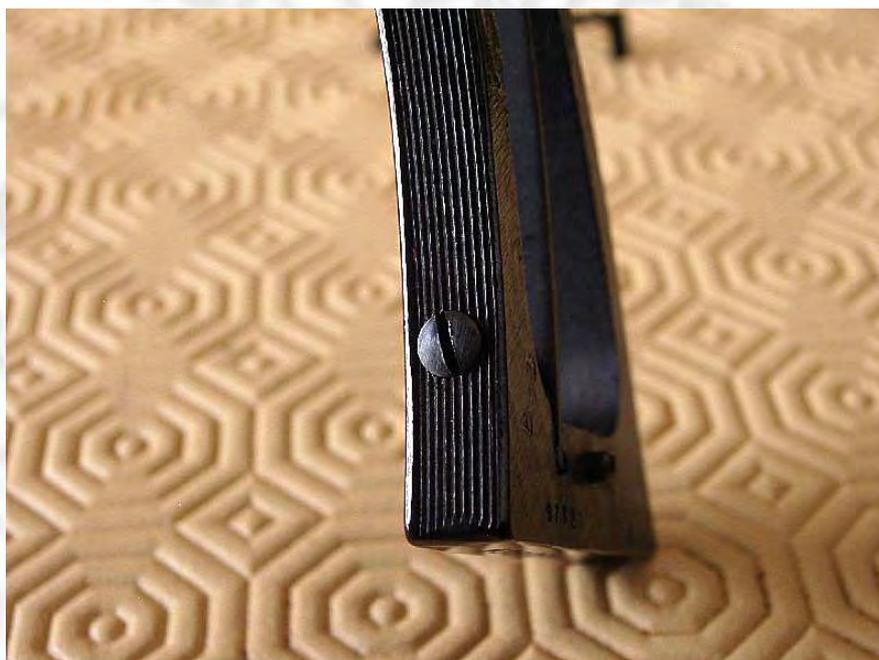
Les petits coups bien secs que l'on appliquera seront portés en travers de la partie crosse de la carcasse. Sur la photo, l'arme semble reposer sur la table mais il faut la tenir un peu en hauteur quand même.



Une fois la platine retirée, on commence par dévisser la vis de mise en tension du ressort principal. Les deux photos qui suivent situent les deux :



Et ici on voit mieux la vis à desserrer. Il n'est pas nécessaire de la retirer entièrement, on s'aperçoit vite que le ressort est libéré à un certain moment. Prendre le ressort entre les doigts, le dégager de son logement en bas de la crosse (en le poussant légèrement vers l'extérieur) et le décrocher du téton qui maintient sa fourche au chien à sa partie supérieure.



Attention, sur un revolver plus moderne comportant des pièces moulées (MIM) et non forgées, le téton se libère très vite du chien (il peut se désolidariser), aussi, bien vérifier avant de retirer le ressort dans quelle position le téton se trouve pour le réassembler correctement au remontage !

A présent, il s'agit de retirer le chien. L'armer lentement suffisamment pour que le percuteur, s'il est solidaire du chien (pas sur les armes récentes comportant des pièces MIM, car là, le percuteur est intégré dans la carcasse), sorte de son logement dans la carcasse. Il suffit alors de soulever lentement le chien en le faisant bouger de droite et de gauche en même temps.

Une fois qu'on a sorti le chien, il faut retirer la détente. Pour ça, on commence par retirer la glissière de rebond (qui s'appelle comme ça car elle gère notamment le rebond du chien au lâcher, à la percussion, et en même temps elle glisse !)

Pour cela prendre le tournevis plat et insérer son extrémité dans la fente visible sur la photo dans un premier temps. On s'appuie sur la partie crose de la carcasse et on fait levier. Juste soulever un peu, histoire de dégager la pièce du fond de la carcasse. Ne pas aller jusqu'au bout encore.



ATTENTION ! A ce moment de l'histoire, le chevalier prend soin de poser sa main faible au-dessus de la pièce pour éviter qu'elle ne lui saute à la visière du casque ! Les plus attentifs d'entre vous auront remarqué que sur la photo je n'ai pas encore enlevé la détente et le chien. Faites donc comme je dis, pas comme je fais ! Donc, quand on a soulevé un peu la pièce de la manière décrite ci-dessus, on peut glisser la lame du tournevis entre la pièce et la carcasse, pour un meilleur appui. C'est là qu'il faut poser le pouce de la main faible pour freiner l'éjection du bazar. Car il y a un ressort là-dedans, et costaud ! Faire comme suit :



C'est là qu'on met le pouce ou deux doigts (sur l'extrémité de la glissière et le tournevis) pour éviter que la fusée ne s'envole ! Car on soulève maintenant pour de bon et la pièce se dégage (fortement et vivement). Je n'ai pas mis les doigts pour la photo, sinon, il n'y aurait plus rien eu à voir. Ce ressort est le ressort de la glissière de rebond et c'est sur lui qu'on interviendra plus tard éventuellement.

Attention encore, sur les carcasses N, il y a une tige d'acier libre à l'intérieur du ressort, ne pas la perdre. Petite précision intéressante pour certains peut-être : cette tige sert en fait de butée de détente, elle détermine, par sa longueur, le backlash (course de la détente après le lâcher). On comprendra qu'il est éventuellement possible d'en utiliser une plus longue pour réduire le backlash selon son souhait. Et d'en mettre éventuellement une, quand l'arme n'en possède pas, pour « régler » ledit backlash... Charge au préparateur d'en déterminer la bonne longueur... (me demander un tutoriel spécial pour ça, c'est un peu long et fastidieux mais pointu)

Quand la pièce est retirée, on peut retirer la détente. Toujours en la bougeant de droite et de gauche, pas de problème.

PRÉPARATION

Le but de cette préparation est tout d'abord de procurer au départ de l'arme fluidité, souplesse et confort. Si on réfléchit bien, il y a dans un revolver un certain nombre de pièces en mouvement, donc un certain nombre de frictions.

Je ne vous ferai pas toucher aux axes, ils sont en principe déjà préparés pour éviter le maximum de friction. Mais il nous reste quand même pas mal de choses. La détente pousse sur la glissière de rebond. Le contact entre elle et cette pièce est très restreint, ce n'est pas là qu'on aura de la friction.

D'ailleurs, j'attire votre attention sur la came à l'extrémité arrondie (voir dernière photo du document). Qui est normalement encore attachée à votre détente si vous avez enlevé celle-ci avec précaution. Vous constatez son extrémité presque sphérique, et vous pouvez regarder la glissière de rebond à l'opposé du ressort, il y a une petite cavité destinée à recevoir l'extrémité de la came. Si jamais la came est sortie de la détente, pas de crainte, ça se remet simplement en place, je vous fais confiance, du moment que l'extrémité arrondie reste dehors. Pour les armes à pièces MIM, ça part très vite, mais c'est aussi facile à remettre...

Donc, pour éviter ou réduire les frictions, il faut que les surfaces en contact soient très lisses. On a encore une chose à regarder avant de commencer, le doigt élévateur.. Lui aussi peut frotter dans sa fente (pas de mauvais esprit s'il vous plaît !) et peut lui aussi être traité. La photo ci-dessous montre à quel point celui de l'arme d'exemple est poli miroir et, donc, réfléchissant : Je ne vous montre pas comment faire, vous utiliserez la Dremel et la pâte à polir jusqu'à ce que ça brille fort, c'est tout con. Évitez de faire des creux et des bosses, tâchez de rester le plus plan possible. **Ne retirez pas de matière. Le doigt élévateur doit rester le plus à gauche possible.** La face de l'autre côté frotte moins et n'a pas vraiment besoin de polissage. **Ne pas toucher à son extrémité, le petit « bec » en haut** Pour polir, portez des lunettes, ça crache sévère !

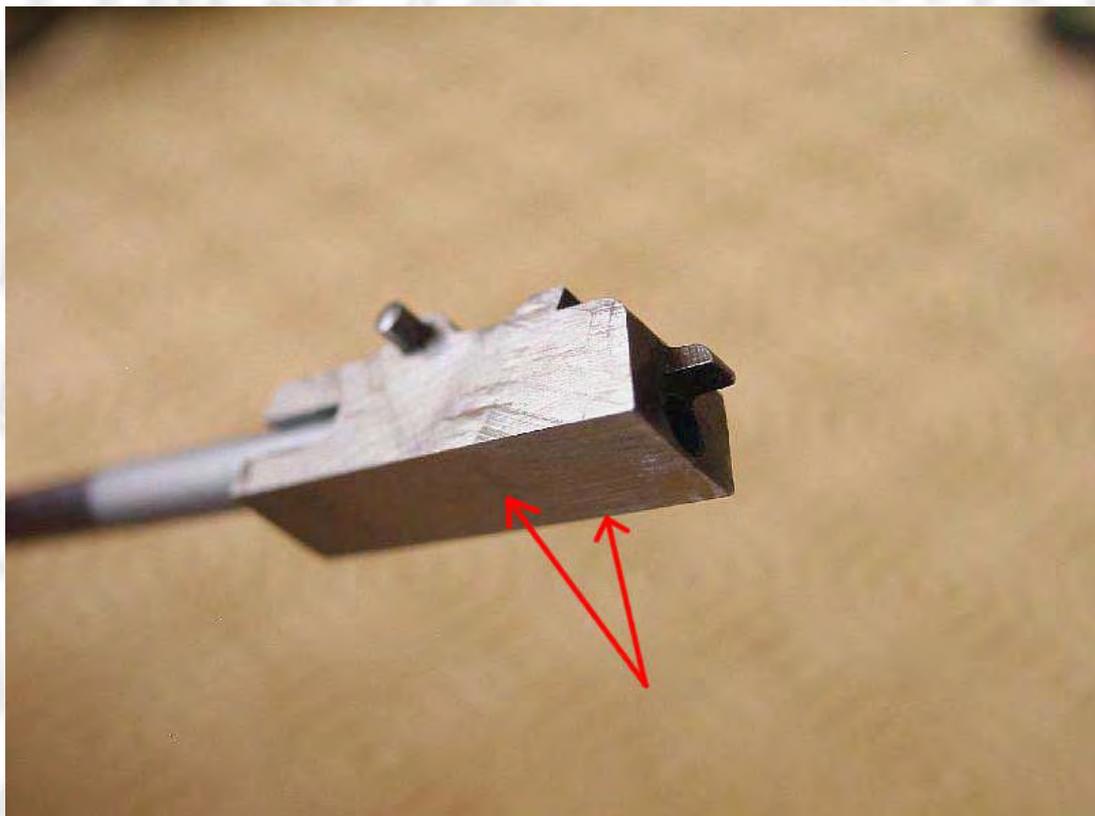


La détente actionne aussi, outre ce doigt élévateur, le levier de double action (mentonnet). En fait, ce levier n'agit que pendant la première partie de la double action, il aide le chien à se redresser. C'est la détente directement sur le chien lui-même qui complétera la course. Donc il est important que la partie que je désigne sur la photo en page 9 par deux flèches rouges soit polie miroir aussi. Mais on y reviendra après. Je souhaite vous montrer d'abord le taf le plus long, qu'il faut **absolument** faire, après celui sur le doigt élévateur (ou avant, d'ailleurs, on s'en tape un peu).

La glissière de rebond.

Elle, elle glisse, poussée par la détente. Son ressort est puissant, et c'est lui qui donne son poids à la DA. On y reviendra.

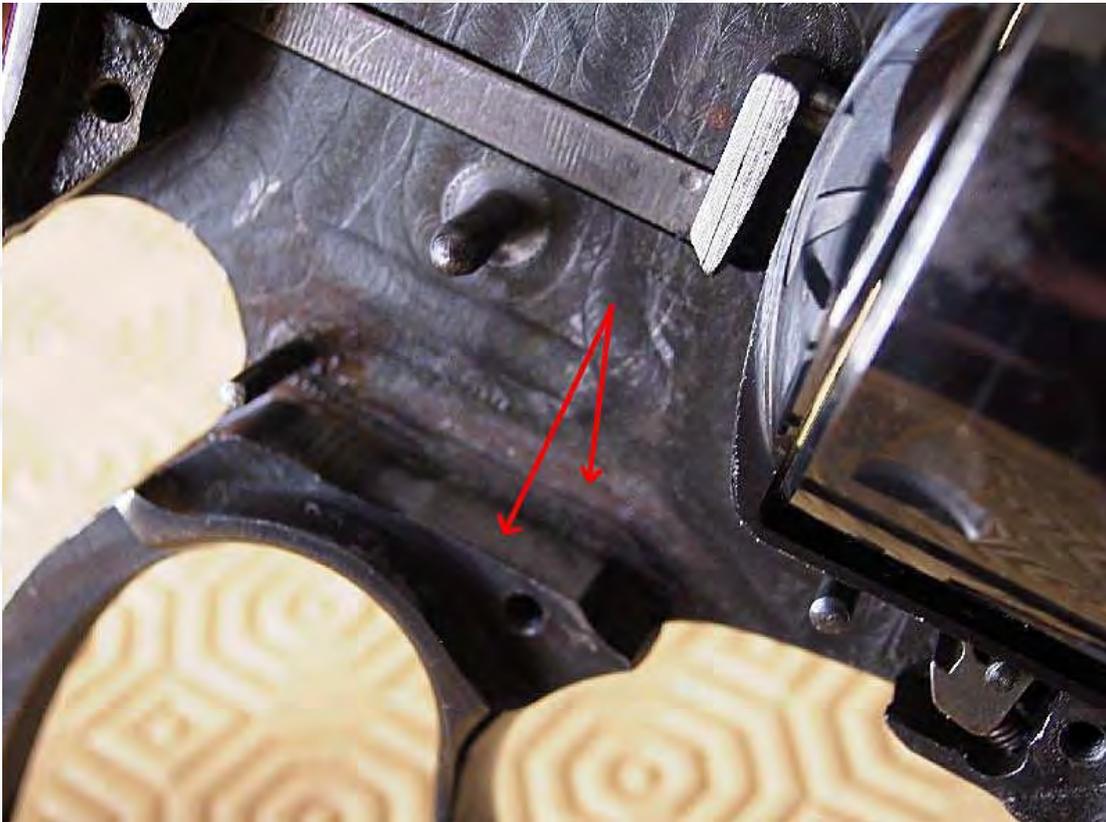
Cette glissière s'appuie sur deux de ses faces sur la carcasse, et sur un angle. Je vous la montre ici dans le sens où elle apparaît quand vous regardez l'arme posée devant vous, crosse et pontet vers le bas. La surface désignée en rouge est donc la face inférieure et doit être polie miroir Elle l'est, même si la photo ne le montre pas bien. L'autre flèche désigne l'angle qui est en contact avec la carcasse, vers le fond en bas, donc. Il est arrondi ou cassé d'origine, mais je recommande de le polir et de l'arrondir davantage. Et si on tourne autour de cette pièce, on a la face intérieure, la verticale, celle qui glisse aussi sur la carcasse. A polir à mort aussi..



Là, pour la photo, je l'ai enfilée sur le cruci (à gauche). J'en profite pour faire deux choses. D'abord me rendre compte que je n'ai pas photographié le dessus ! Et il faut le polir aussi. La partie qui est déjà plane doit être bien lisse aussi.

Puis pour vous montrer la cavité hémisphérique que l'on aperçoit à l'extrémité de droite de la pièce (le rond noir juste au-dessous de ce petit ergot). C'est là que se logera la tête du poussoir de la came qui est attachée à la détente, et qu'il faudra prendre soin de bien positionner au remontage (voir sur la dernière photo de ce document)

Et naturellement, deux de ces trois parties essentielles reposant sur la carcasse, il faut polir avec le même soin la carcasse à ces endroits. Bon, pas dans l'angle, bien sûr, mais sur deux parties perpendiculaires entre elles. Le fond et le bas.

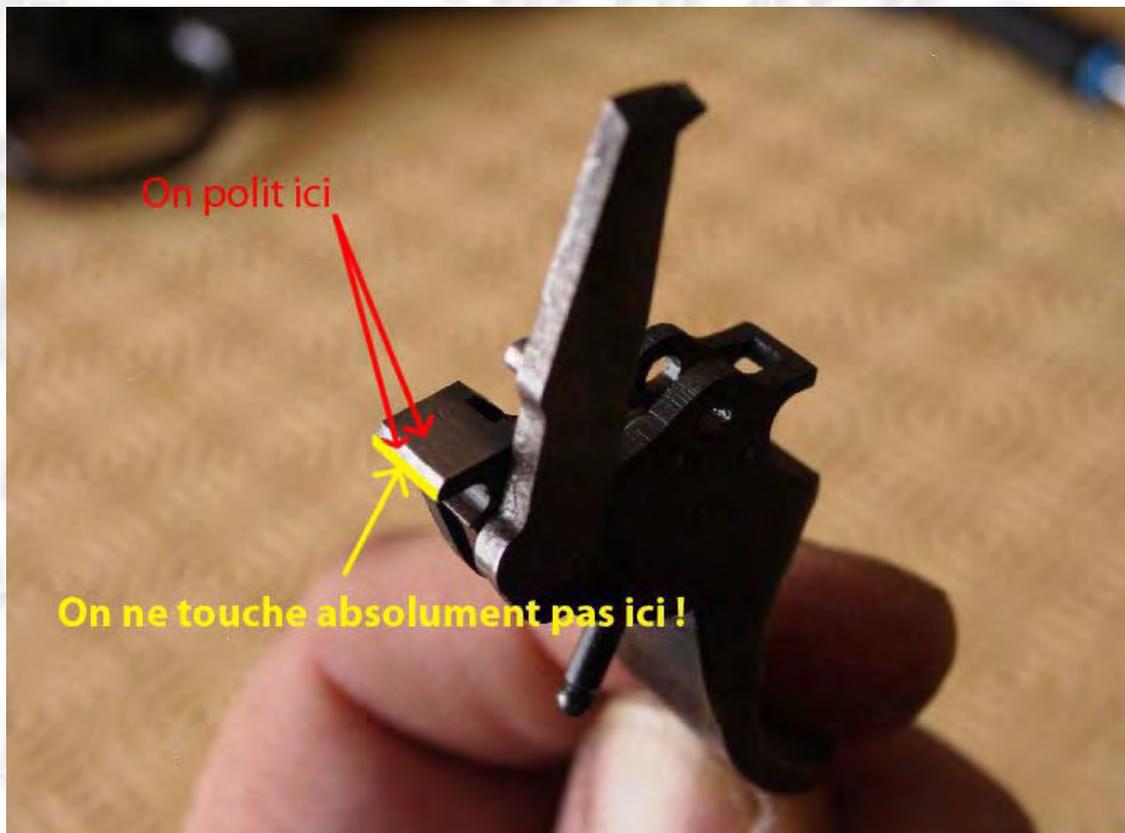


La partie verticale de la carcasse est assez malaisée à polir. Une brosse de polissage conique peut être sans doute plus confortable à utiliser. Rien n'empêche de commencer avec une brosse métallique acier (la laiton n'agira pas suffisamment)

Mon arme est vieille et n'a probablement pas bien été entretenue avant moi, vous le devinez sans doute à son aspect. La trace que l'on voit par exemple sur le barillet au-dessus de l'encoche est une ancienne trace de rouille due à la conservation en holster pendant longtemps... Mais mécaniquement, c'est une merveille.

La détente

ATTENTION ! On polit les parties indiquées en rouge, soit la partie plane du dessus et la partie inclinée. On peut arrondir l'arête qui les relie. **Mais on ne touche absolument pas à la partie d'arête désignée en jaune !** (ou alors on peut commander une nouvelle détente). Un pro peut y toucher, changer l'angle, mais moi, à vous, je le déconseille plus que vivement



Car cette arête, c'est la gâchette, et on ne touche pas à la gâchette quand on ne sait pas, quand on n'a pas les outils (spécialisés) qu'il faut !

Et justement, le chien.

Ci-dessous, on voit en gros plan les parties importantes. **La partie entourée de jaune est interdite, on n'y touche absolument pas** (ou alors, pour les aventuriers, ils se commandent un chien et une détente en même temps !) Le fin trait noir au milieu de cette partie entourée de jaune est le cran d'armé du chien. Quelques tout petits centièmes de profondeur. Acier cémenté. Si on y touche, le pet d'une mouche fait partir le coup, et ça ne s'arrangera pas dans le temps. **C'est cémenté en surface, et si on vire la cémentation, on s'expose à une usure progressive et rapide qui nuira gravement à la sécurité.**

Y'en a qu'ont essayé, z'ont eu des problèmes !



Ce à quoi on peut toucher, c'est ce qui est désigné en rouge. Vous voyez d'ailleurs que j'y ai peu touché moi-même, l'arme à cet endroit était déjà suffisamment rodée **pour moi** (ce n'est donc pas forcément le cas pour tout le monde, et on peut perfectionner). Comme je procède par étapes (ce que je peux vous conseiller), je remontais au fur et à mesure après une intervention pour vérifier où j'en étais.

Le ressort de la glissière de rebond

Une fois qu'on a fait toutes ces manips, si on a le courage de remonter pour voir, on devrait se rendre compte de la différence de fluidité de cette belle mécanique. On a gagné déjà pas mal. Et cela suffira probablement à des armes en .44 magnum, qui sont déjà vraiment très bien préparées en usine puis par le rodage qui vous a précédés si vous avez acheté d'occasion.

Pour les autres, on peut envisager maintenant deux choses : soit on remplace le ressort par un autre plus léger, soit on coupe. Moi j'ai coupé sans hésiter. **J'insiste toutefois sur un point important. Il faut d'abord compter le nombre de spires Il y en a 17 d'origine, quel que soit le modèle de carcasse et/ou de calibre. S&W préconise de n'en couper au maximum que deux.** Après, on se retrouverait avec un ressort qui risquerait de flotter un peu, perdant ainsi une bonne partie de sa fonction (qui est entre autres de rappeler la détente au repos).

Notez que : En cas de remplacement de ce ressort par trop léger (j'ai testé par exemple 11 livres : oubliez, c'est bien trop souple et plus rien ne marche correctement, en tout cas sur une carcasse K, L ou N), on court le risque, comme je viens de le dire pour les 11 livres, de ne plus avoir de retour de détente. Mais je viens de découvrir aussi un défaut inattendu : si l'on est ok pour le retour détente, on peut se retrouver néanmoins, je viens de le constater, avec un inconvénient que certains trouveront rédhibitoire, avec raison la plupart du temps. La détente, avec un ressort encore un peu trop faible, ne

sera pas tendue assez haut et assez fort par ce ressort et, de ce fait, le chien, bien qu'avec une portée de cran d'armé correcte et un gâchette avec un bel angle, peut décrocher en position d'armé si on le pousse bien fort du doigt. Attention, je dis « bien fort », ce qui veut dire qu'il ne partira jamais tout seul. Mais je déconseille donc un ressort inférieur à 14 livres.

Donc sans changement de ressort (et là, aucun risque de l'inconvénient cité plus haut), si vous avez bien les 17 spires, vous pouvez commencer par en couper une et tester (voire peser avant et après si vous avez le peson qu'il faut). Si ce n'est pas assez, vous pouvez en couper une seconde. Et vous arrêter là.

Le ressort principal

Bien souvent, quand on ne sait pas, on dévisse la vis de rétention de ce ressort pour alléger le poids de la détente. Et on se retrouve avec des défauts de percussion, puisque c'est bien lui qui pousse fortement le chien au moment du lâcher. Donc on dit toujours de ne pas y toucher.

Toutefois, on peut quand même procéder à un réglage additionnel de poids de départ grâce à lui. Quand on a tout remonté, on peut dévisser cette vis si on n'a pas encore tout à fait ce que l'on attendait. Mais je déconseille de desserrer la vis de plus d'un tour. Moins c'est mieux. Dans tous les cas, l'âge du ressort principal peut influencer considérablement sur sa puissance, et cette limite d'un tour est même parfois trop large. Essayez donc un tour si ça ne vous va pas. Et testez ensuite au stand pour les problèmes éventuels de percussion.

Mais avant tout cela, il faut remonter. Je vous passe le remontage du chien, de la détente, etc. (Mais voir la dernière photo du document quand même, ça peut aider au positionnement de l'un par rapport à l'autre.). Pour les chiens à percuteur intégré, penser à appuyer à peu près à mi-course sur la détente pour pouvoir insérer le chien sans que le percuteur ne gêne.

C'est la glissière de rebond et son ressort qui peuvent poser problème. Il existe un outil spécial, fendu, qui sert à ça. Mais nous ne l'avons pas. Alors je pense que cette photo vous fera comprendre comment faire grâce à notre tournevis cruciforme de 4 mm d'épaisseur maximale !

Avant cela, notez éventuellement l'ordre de remontage :

La détente, la glissière et son ressort, le chien, la came de sécurité de percuteur pour ceux qui ne l'ont pas carrément virée, le ressort principal et la platine...

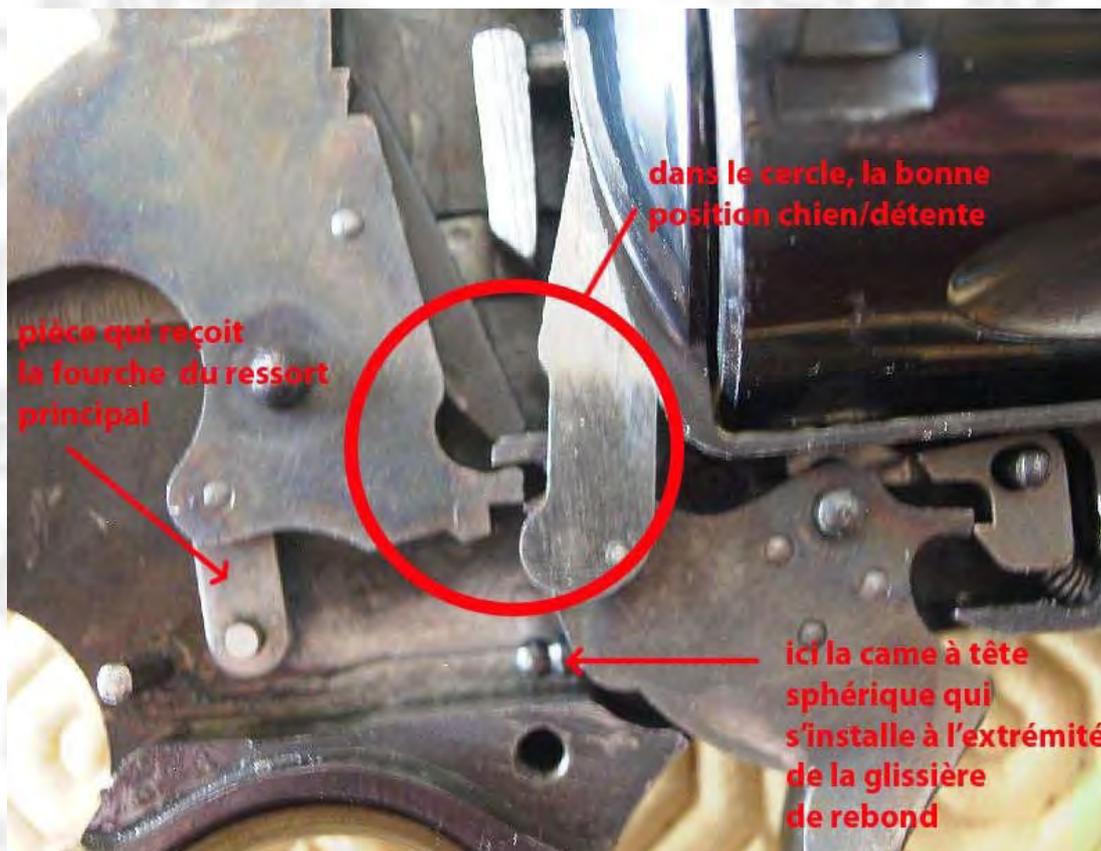
Pour le remontage de cette pièce, vous aurez veillé à ce que la tête de la came du poussoir de glissière soit bien insérée dans la cavité réceptacle de la glissière. Je vous en ai parlé tout à l'heure...



Quand on replace la glissière, remarquez qu'on a enfoncé préalablement le ressort avec le tournevis. Sa partie cruciforme entre dans le ressort lui-même. On peut ainsi le pousser suffisamment pour permettre à l'axe de butée de s'insérer dans la gorge de la glissière, comme on le voit clairement sur la tof. Juste contre la partie inférieure de la tige du cruci.

On met alors le pouce dessus à cet endroit et on retire lentement le cruci tout en pressant vers le bas. La pièce descend, l'axe de butée prend sa place dans la fente et le ressort, lui, ayant été maintenu au-delà de l'axe, ne vous sautera pas à la tête ! J'espère que les propriétaires de carcasses N n'ont pas oublié de remettre la tige guide dans le ressort avant de remonter !

On remet le chien en vérifiant que la position du cran d'armé et de DA est bien comme sur la photo ci-dessous par rapport à la gâchette (et ne me dites pas que j'ai remis le chien avant la glissière, je fais comme je veux !) Sur la photo, le chien est au repos.



Le seul petit truc qui peut vous enquiquiner au remontage, mais j'en ai parlé, c'est la came de sécurité de percuteur. Pensez à mettre le haut de cette came bien contre le chien en haut et sur le tout petit téton qui dépasse de la glissière en bas et remettez la platine en essayant de ne pas la bouger. Ça devrait rouler. On peut s'en passer éventuellement, de toute façon.

J'ai oublié de préciser, même si c'est évident, qu'il faudra nettoyer l'arme avec le pinceau et l'essence (plus une soufflette si vous avez) pour la débarrasser de toutes les petites projections de pâte à polir (lavez-vous le visage par la même occasion, enfin c'est ce que j'ai dû faire)... Je l'ai déjà dit mais je le rappelle : **pensez à vous munir de lunettes de protection.**

On met une goutte d'huile sur tous les axes pour terminer et si vous pouvez même mettre une petite noix de graisse assez fluide (mais pas liquide) à l'intérieur du ressort de rebond, c'est recommandé.

Je précise aussi que, dans cette préparation, il n'y a absolument aucun effet destructeur. Si l'on ne prend pas de pierre à poncer ou de papier émeri. Le polissage ne peut en rien abîmer votre arme, à aucun moment. Le seul effet irrémédiable, c'est la coupe du ressort. Si vous hésitez, ne le faites pas. Mais le coût d'un ressort est négligeable. Et puis, pour vous énerver un peu, sachez qu'il existe encore un ou deux petits trucs simples à faire en plus (enfin plutôt pas mal en plus) pour améliorer encore sensiblement, mais je les garde pour moi... pour l'instant.

Surtout, dites-vous bien qu'en enlevant une seule spire, vous ne pouvez pas risquer de tomber sous les 1 360 grammes minimaux du TAR (et même deux spires, mais bon).

Philblack

Additif au 12 mai 2014

Ajustage de la vis de rétention du ressort principal (ressort de chien ou marteau)

Pour des tas de raisons, on insiste souvent sur le fait de ne pas desserrer la vis de rétention du ressort principal d'un revolver S&W dans le but de gagner du poids sur le départ. Notamment pour des raisons de fiabilité de la percussion. Cette vis est celle que l'on trouve en bas de la poignée, sur l'avant de la tranche (souvent dissimulée par les plaquettes si elles sont du type target, Pachmayr ou Hogue.

En effet, cette vis sert principalement à maintenir le ressort en place, mais elle le met aussi en tension, ce qui lui procure l'énergie suffisante pour percuter correctement. On sait aussi que le fabricant applique par principe au ressort une tension plus forte que réellement nécessaire. Et que donc on peut gagner dessus. Mais laisser une vis desserrée n'est jamais bon : elle va se dévisser progressivement sous les tirs (il y aura toujours assez de jeu dans les plaquettes pour la laisser passer), et on arrivera bien – au moment évidemment le plus inopportun – à des ratés de percussion.

Il est toutefois fréquent aux États-unis de procéder à un ajustement facile, pratique et confortable.

Pour ce faire, on va se rendre au club avec des cartouches, son arme, un tournevis adéquat et un pied à coulisse. Il faudra impérativement prévoir des cartouches avec les amorces réputées les plus dures (RWS par exemple, ou Fiocchi).

On peut aussi, si l'on manque un peu de confiance en soi, se procurer une vis neuve avant d'entamer cette procédure...

On commence par mesurer au pied à coulisse la distance entre l'arrière du ressort et l'avant de la poignée (juste à côté de la vis – qui est obligatoirement serrée à fond – ou devant, au bord). On ne passe pas sur la tête de la vis. On note cette mesure. On desserre la vis de deux tours et on approvisionne six coups.

On tire. Normalement, avec un desserrage aussi important, on ne percutera sans doute pas toutes les cartouches, voire aucune. On vide, on met de côté ce qui reste (faire les manip avec des amorces jamais percutées, c'est mieux, elles resserviront plus tard), on resserre d'un huitième de tour, on réapprovisionne et on recommence à tirer.

On reproduit la manip jusqu'à percuter efficacement à 100 % le barillet entier. Puis on va recharger et tirer une cinquantaine de cartouches pour être bien certain que ça percute à tout coup. On réajuste le serrage si nécessaire.

Quand on a cette certitude, on va reprendre la mesure au pied à coulisse de la même façon qu'on l'a fait initialement. On voit que d'avoir évité de la prendre en passant sur la tête de la vis était utile : maintenant, cette dernière dépasse de la poignée. On fait à présent une simple soustraction en retranchant la longueur 2 de la longueur 1. La différence obtenue est la longueur que vous allez retirer à la vis en la limant à son extrémité, en la passant sur une meule, enfin comme vous le sentirez. Attention, restez bien dans la longueur retenue ! Pas plus court ! Pour se fixer une limite de sécurité, on peut avoir revissé la vis de 1/8e de tour avant de mesurer et de se fixer la longueur à retirer en mesurant.

Une fois fait, on passe gentiment un petit coup de papier émeri pour ébavurer si nécessaire et on revisse à fond. On a forcément gagné sur le poids à exercer sur la queue de détente, mais on sait que l'on percutera tout en toute tranquillité. **Enjoy !**



Rebronzage d'un revolver S&W

Je me suis lancé dans le rebronzage de ce S&W 13 pour un certain nombre de raisons. D'abord, même si la photo entière ne le montre pas, le canon était déjà débronzé à près de 70 %. Je fais un agrandissement de la zone en question. A gauche, près de la carcasse, c'est ok. Mais en allant vers la bouche, voyez les dégâts dès le premier centimètre...



Je crois savoir que je suis « la troisième main » à le posséder. Les deux propriétaires précédents étaient des policiers, je crois que le premier l'a utilisé comme arme de fonction, avec port en holster. D'où l'usure importante du canon à la bouche et vraisemblablement le long du canon. Le second propriétaire a utilisé le même holster, que je sache (je dois même l'avoir quelque part), et ça n'a rien arrangé.

Le barillet, par ailleurs, présentait lui aussi des traces d'usure, plus une rayure assez marquée.

La première fois que je l'ai nettoyé, l'usure du canon s'est accentuée, et pourtant j'ai fait attention. Cette arme a quand même 35 ans ! Bref, c'est sans doute en lisant un sujet sur un forum ou un autre que l'envie m'est venue de tenter ma chance. Et puis, l'arrière de la carcasse (la tranche de la crosse, donc) et l'avant aussi étaient presque rouillés, en tout cas très marqués : la sueur du ou des tireurs qui m'avaient précédé avait attaqué le bronzage et même le métal en profondeur. Bon, en mettant une crosse target à la place de la crosse service, ça ne se voyait plus. Mais bon, je savais que c'était là.

Mais voilà, si je me débrouille pas mal en mécanique « smithwessonienne », le rebronzage, la chimie des métaux, je n'y connaissais rien. Il a bien fallu s'y mettre !

Préparation et démontage.

Tout d'abord, il faut démonter entièrement l'arme et séparer ce qui va être bronzé et ce qui va rester tel quel.

On va bronzer quoi ?

- la carcasse, c'est-à-dire l'ensemble canon-cage-platine-crosse ;
- les vis (sauf si elles sont abîmées et qu'on pense à les remplacer) ;
- la bascule du barillet (la genouillère) ;
- l'extracteur ;
- le poussoir de déverrouillage du barillet ;
- le barillet ;
- l'étoile du barillet.

On ne bronze pas quoi ?

- le chien ;
- la détente et le doigt élévateur, pas plus que le ressort du doigt élévateur ;
- la glissière de rebond et son ressort (ni, dans le cas d'un magnum, la tige de backlash dans ledit ressort)
- le ressort principal
- l'arrêt de barillet et son ressort
- le téton et le ressort du verrou central de barillet.
- Les deux ressorts de l'extracteur et le petit « culot » du plus grand des deux ressorts ;
- La sécurité de chien.

Je crois que je n'ai rien oublié, mais je relirai ;-)

Pour démonter la glissière de rebond(issement), référez-vous au tutoriel de préparation du départ d'un revolver S&W, même chose pour la remonter. Pour démonter la tige d'extracteur, rappelez-vous qu'elle se dévisse dans le sens horaire (sens de serrage pour une vis normale chez nous en France). Pour ne rien abîmer en la dévissant, tenir fortement le barillet dans une main après avoir plié un morceau de cuir –une vieille ceinture fera l'affaire) autour de l'extrémité de l'extracteur, que l'on serrera avec une pince (j'ai pris une pince-étau, c'est pas mal). Ou alors on serre l'extrémité de la tige d'extracteur (protégée par le même morceau de cuir) entre les mâchoires d'un étau et on dévisse (comme si on voulait visser, hein !)

Le reste, c'est assez simple. Le verrou central de barillet (la dernière chose à enlever, sans doute) est assez enquinant à déposer. Il faut le faire aller vers l'avant le plus possible (vers la cage du barillet) et essayer de glisser la lame d'un petit tournevis plat sous lui, de telle façon que ce soit l'arrière qui sortira en premier. On peut aussi le pousser avec un petit tournevis depuis l'extérieur par l'orifice de l'écrou du poussoir de déverrouillage, que l'on aura évidemment préalablement déposé.

ATTENTION, il y a un téton et un tout petit ressort à cette extrémité du verrou, penser à couvrir l'ensemble de la main ou d'un chiffon. Il y a un petit ressort aussi sur l'arrêt de barillet, prendre les mêmes précautions.

Bon, vous avez deux tas : un assez gros pour le bronzage et un plus petit à mettre à l'abri dans une boîte !

Le débronzage

Avant de songer à bronzer, il faut débronzer ! On ne fait pas de retouches, on refait une arme entière. Il est important de signaler ici que cette méthode ne fonctionne qu'avec une arme broncée à l'origine. Une arme inox ne pourra pas être broncée avec ce qui suit. Je suppose que d'autres traitements pourraient lui être apposés si on veut en changer la couleur, mais comme je n'ai pas eu à faire, je ne m'y suis pas intéressé et je n'en sais donc rien (encore). *Ajout : il existe apparemment des produits du genre Negrovit (Negrovit quelque chose, pas juste Negrovit, qui lui ne convient qu'à l'acier au carbone) censés bronzer l'inox. Je n'ai pas essayé encore, je ne puis donc le confirmer personnellement.*

J'ai lu que, pour débronzer, certains employaient tel produit, d'autres, tel autre. Notamment du détartrant pour WC en gel par exemple, à appliquer au pinceau sur les pièces. La tentative que j'ai faite ne m'ayant pas convaincu, j'ai décidé d'aller à ce qui me semblait le plus simple : le vinaigre. Je n'avais que deux tiers de litre de vinaigre d'alcool, du blanc, donc, alors je l'ai dilué dans environ 2 litres d'eau. Mais ça va plus vite avec du vinaigre pur, j'en suis persuadé. *Ajout : une dilution à 50 % convient parfaitement bien.*

J'ai mis toutes mes pièces à débronzer dans une cuvette, dans mon vinaigre dilué, et j'ai... attendu. Rien d'autre à faire. Ça a mis deux heures, à peine plus. Le bronzage est parti, laissant mes pièces dans une couleur assez moche, un gris laiteux peu engageant. Comme ça :



Là, je me suis dit : « *Mon pote, t'as pas intérêt à te louper pour la suite, parce que c'est trop tard, tu peux plus changer d'avis !* »

Le polissage-lustrage

C'est là que commence la plus grosse part du travail ! 90 % ! Car rien ne sert de rebronzer une arme si on lui laisse ses griffes, ses coups, ses défauts. En tout cas, moi je voulais deux choses : d'une part que mon S&W 13 ressemble, en termes de qualité de finition et de bronzage, à ma « safe queen », la reine de mon coffre, mon magnifique S&W 27-2 pré-1982, et que, d'autre part, il ait l'air presque neuf. Or vous avez bien lu au départ que c'était loin d'être le cas, sans parler du bronzage parti.

Donc on a des pièces, quelles qu'elles soient, d'un très vilain gris laiteux terne et mat.

Je possède un petit touret susceptible de recevoir deux petites roues de polissages (ou des disques, selon votre terminologie personnelle). Mais je me suis dit que j'allais devoir tourner avec notamment la carcasse de part et d'autre de mon disque et que, dans le touret, ça n'allait pas être très pratique. Donc j'ai acheté deux roues à mettre sur une perceuse, une en feutre (bleue), pour polir et dégrossir, l'autre en feutre et tissu de coton cousu (blanche) pour lustrer. Et aussi deux blocs de pâte à polir, un gris et un blanc (pour polir et lustrer respectivement).

Je possède depuis 1975 un établi-étau Black & Decker. Il m'est fidèle depuis trente-cinq ans. Je venais d'en racheter un autre, mais j'ai regretté ; il m'a suffi de resserrer les vis du vieux et il est reparti comme en 40 ! Bref, j'ai serré ma perceuse dedans, tout simplement, et j'ai commencé le polissage.

Là, j'ai appris une chose étonnante : le métal a un sens, des « fibres », comme le bois ! Donc en gros, j'ai pu m'apercevoir que, en polissant dans un sens, je récoltais comme des « gerçures » dans le métal. En polissant à 90 °, elles disparaissaient. A vous donc d'y prendre garde, c'est très vite visible. Et il faut éviter. Disons, pour simplifier, que c'est mieux de polir une pièce dans le sens de la longueur (ou au plus sous un angle de 45 °). On aura tendance à vouloir polir un barillet dans le sens où il tourne habituellement, ce n'est pas forcément une bonne chose. De même, on aura tendance à faire tourner le canon sur la roue à polir le long de la circonférence, comme on fait tourner un tube, ce n'est pas non plus obligatoirement le bon sens. Vous le constaterez...

Pour commencer, faites tourner la perceuse. (*Ajout : un moteur qui tourne à au moins 3 000 tours/min est recommandé.*) La mienne se verrouille en position marche, heureusement, même si elle a le même âge (et est de même marque) que l'établi. Pressez le bloc de pâte de polissage (le gris pour moi) contre le disque pendant quelques secondes. Le disque neuf va prendre sa couleur. Pensez à faire cette opération assez fréquemment et régulièrement, ça aide ;) Vous apprendrez vite à quelle pression et pendant combien de temps il faut « recharger » le disque. Et mettez donc des lunettes de protection, ça crache partout !.

J'ai évidemment commencé par la pièce la plus grosse. Attention à bien tenir vos pièces, j'ai fait valser 4 fois mon barillet, il a pris des coups en retombant à toute volée sur ma terrasse, le pauvre ! Et j'ai eu de la chance de retrouver facilement mon poussoir de déverrouillage du barillet dans la pelouse (deux fois) !

Même manipulation pour le lustrage, vous serez fiers de voir comme ça peut briller ! Dois-je vous préciser qu'il ne faut polir et lustrer que les parties visibles sans démontage ? Enfin, pour les axes du barillet, j'ai tout poli... Mais pas l'intérieur de la crosse, pas l'intérieur de la platine, etc.

Quand c'est bien fait, on se voit nettement dedans. Parfois déformé, car tout n'est pas plat ou plan, mais on se voit vraiment très bien dedans. C'était mon critère.

Je vous recommande de ne pas trop insister sur les marquages, c'est évident : ce serait dommage de voir disparaître ou s'atténuer la marque, le calibre, le logo...

Pour les endroits inaccessibles au disque de polissage, un outil feutre sur la Dremel est indispensable. (*Ajout : à l'idéal, je sais à présent qu'il faudrait démonter le canon de la carcasse, mais bon, tout le monde n'est pas équipé ou n'ose pas.*) Pour les angles, eh bien improvisez. J'ai pris, je crois, une brosse métallique sur la Dremel. Evitez les brosses laiton, ça laisse inmanquablement sur l'acier des traces qui ne bronzeront pas !

Quand c'est fini, ça donne un truc dans ce genre :



Quand on a fini de lustrer et que l'on va préparer son bain de sels de bronzage, il faut impérativement dégraisser les pièces. Je me suis procuré chez France Armes un puissant de produit de dégraissage. Mais après mon ratage (puisque j'ai raté mon bronzage une fois), j'ai décidé de dégraisser avec une solution à 1% de soude caustique dans l'eau. Ça

marche très très bien. Et c'est moins agressif que le trichlo, qui convient aussi mais est plus difficile à trouver.

Mention spéciale : ne pas boucher le canon et les chambres du barillet, comme je pensais à le faire, pour ne pas bronzer l'intérieur. L'air contenu entre les bouchons va chauffer (à 142°, qui n'en ferait pas de même ?) et se dilater. Dans ce bain bouillant, lourd et caustique, imaginez ce que pourrait donner un canon et un barillet qui tireraient presque réellement disons... 7 coups au minimum...

Je dois insister tout particulièrement sur un point que j'ai omis (ceci est un ajout au tutoriel précédent) : le dégraissage est impératif mais il doit s'assortir de précautions préalables indispensables. Quand on a fini de polir et lustrer son arme, je vous recommande de la nettoyer scrupuleusement. Si vous avez bien poli, vous aurez une accumulation de pâte à polir fondue mêlée à des fibres de feutre ou de coton un peu partout, dont il faut évidemment se débarrasser. Vérifier les chambres et le canon !

Le liquide vaisselle est une bonne solution, avec une brosse douce (ou un pinceau propre) pour éviter de rayer à nouveau, bien entendu. Donc vous pouvez effectuer cette opération dès que possible. Il vous faudra impérativement essuyer et sécher toutes les pièces ensuite, et c'est pourquoi je vous ai déjà parlé de lingettes en microfibrilles absolument propres. Elles sont hydrophiles et extrêmement efficaces. Vous aurez fait ce travail en portant des gants genre latex, propres eux aussi. Il ne faut laisser aucune trace de doigt ou autres. Après avoir essuyé, pour être bien certain, je vous suggère d'achever en séchant l'aide d'un sèche-cheveux. Il ne manquerait plus que ça rouille ! Ne faites pas ça non plus une semaine avant d'entreprendre le bronzage ! Et portez des gants (latex, ou de coton s'il le faut) pour manipuler vos pièces ensuite avant de bronzer.

Peu de temps avant de procéder au trempage dans le bain, vous devrez donc dégraisser comme indiqué plus haut.

Le bronzage

Là, c'est la partie technique que j'ai détestée... Je suis à l'aise avec des outils, j'imagine, j'improvise, je peux même fabriquer, pourquoi pas, un outil pour une tâche particulière, un truc qui ne servira qu'une seule fois, ou détourner un objet de son utilisation habituelle pour l'adapter à un besoin ponctuel très éloigné de la destination originelle du machin....

Là, avec des produits chimiques agressifs, pas possible !

Même si je pense que je ferai une liste des outils dont je me suis servi (à trouver en fin de document), je vais mettre ici tout de suite l'équipement qui m'a servi et qu'il faut avoir.

Un contenant d'abord. Le mieux, c'est une cuve en inox. Je suis allé trouver chez Metro, finalement, un bac dit « gastro ». C'est une cuve en inox destinée aux produits alimentaires, c'est comme les cuves qu'on voit chez Flunch ou dans un self quand on va manger sur le pouce : vous savez, les machins alignés qui contiennent les différents aliments chauds proposés.

Bref, j'ai pris une cuve carrée de 32 (ou 31 ?) cm de côté et de 10 cm de profondeur. Ça fait quand même plus de 12 litres. Ne pas utiliser de contenant en verre (ça casse), en céramique (idem). On peut paraît-il prendre une cuve en acier émaillé... Je n'ai pas testé, je ne parle que de ce que je connais. Le tout est que la plus grosse partie à bronzer puisse y tenir sans toucher les bords ni le fond et que l'on garde une hauteur convenable pour rajouter des produits si besoin.

Pas d'aluminium, surtout ! Ça réagit chimiquement avec la soude, et c'est hyperdangereux ! Je n'ai pas testé (pas con, le mec) mais j'ai lu ça partout !

Non, rien en aluminium.

Il faut aussi **un truc qui fera office de longue cuiller**. Pour mélanger les produits, pour faire tourner le mélange, etc. Donc moi j'ai pris une... longue cuiller, en inox encore. Ne vous inquiétez pas, celle de la sauce du rôti dans le four conviendra bien, elle ne sera pas abîmée, il faudra juste la nettoyer après.

Un moyen de chauffage. Il faut savoir que le bain doit chauffer à 142 à l'idéal° et y rester de manière stable. Donc un moyen de chauffage avec un réglage de puissance. Je suis allé chercher un réchaud à butane pour faire par exemple des confitures ou de la paella en extérieur. Je me demande toutefois si un gros réchaud électrique ne conviendrait pas mieux (le vent ne pourra pas l'éteindre, comme ça m'est arrivé deux ou trois fois). Car je ne l'ai pas encore dit, mais vous l'aurez deviné, il faut faire ça en extérieur ou en tout cas dans un lieu extrêmement bien ventilé.

Un support. Pour le moyen de chauffage et la cuve. Moi j'ai pris un vieux tabouret sur lequel j'ai posé deux parpaings. Sous le réchaud, ça chauffe quand même à plus de 70°.

Du fil de fer costaud (j'ai pris un vieux cintre tout moche, que j'ai dégainé – une vieille manie de cowboy) .On en aura besoin pour la carcasse.

Une petite corbeille en inox. Pour faire tremper les petites pièces...

Un thermomètre de confiseur, ou tout autre, du moment que celui-ci monte à au moins 150°, mais 200°, c'est bien, c'est ce qu'on trouve couramment. *Ajout : je précise que j'utilise un thermomètre à tube en verre, contenant de l'alcool. On trouve des thermomètres électroniques, mais ils sont en général trop petits et n'aiment pas les vapeurs des sels utilisés. Éviter si possible, ou alors juste pour dépanner, comme j'ai dû faire une fois.*

Deux seaux. Un rempli d'eau très chaude, voire bouillante, l'autre d'eau froide. Ça, l'eau froide, c'est pour la sécurité.

Des gants de caoutchouc épais. On manipule des produits caustiques, il faut impérativement s'en protéger.

Des lunettes de protection. Je n'en ai pas mis, mais il faut quand même que je vous le conseille, au cas où vous voudriez me faire un procès à l'américaine ! Et tant qu'on, y est, pensez à une blouse, de vieux vêtements, des chaussures bien fermées, pas des tongs. Le bronzage désiré ne s'applique qu'au métal, sur la peau, c'est nettement moins esthétique !

Une pendule avec trotteuse. Prenez un chrono si vous voulez, mais quand on a pas mal de choses à surveiller, autant que le temps soit lisible rapidement ! Mais un affichage assez grand, c'est le mieux.

Les produits. S'en servir en extérieur uniquement parce qu'on va utiliser principalement deux produits assez dangereux et qu'ils dégagent des vapeurs quand ils chauffent. Donc il faut du nitrate de sodium (maintenant qu'on est copain, lui et moi, je vais l'appeler nitrate de soude) et de l'hydroxyde de sodium (allez, pas de gêne entre nous : de la soude caustique !) en paillettes ou en granulés. Je vous recommande d'en prendre plus qu'il ne vous en faut, vous verrez pourquoi.

Proportions du bain.

Par litre d'eau (j'ai pris de l'eau déminéralisée) : 200 grammes de nitrate de soude et 1 kilogramme de soude caustique. *Ajout : j'ai essayé 800 grammes de soude et 200 grammes de nitrate par litre d'eau, ça fonctionne très bien.*

Comment procède-t-on ?

J'ai mis trois litres d'eau froide dans ma cuve et j'ai ajouté 3 kilogrammes de soude caustique. J'ai touillé mon mélange avec la longue cuiller (cuillère pour ceux qui préfèrent, l'un et l'autre se disent, ou l'un ou l'autre se dit) jusqu'à dissolution de la soude. Il n'en restait presque plus de visible quand j'ai allumé le feu (ne chantez pas, je ne suis pas fan de Johnny).

Quand le thermomètre m'a indiqué les 80°, j'ai mis les 600 grammes de nitrate requis. Là, j'ai bien mélangé. Et j'ai attendu, en prenant soin de noter le niveau du mélange dans la cuve. Vous verrez pourquoi.

Si tout se passe normalement, l'ébullition commence vers les 135 °. Il faut la poursuivre jusqu'aux 142 °, qui sont notre température de travail. **Et il faut vraiment s'y tenir, sinon ça plante !**

Si jamais vous avez trop saturé en soude, l'ébullition ne se fera pas à 135° mais bien plus tard. C'est problématique, car il faut rajouter de l'eau. Et là, c'est vraiment très dangereux, car l'eau, même très chaude, va entrer immédiatement en ébullition en contact avec le bain, et il y aura à coup sûr des projections de soude et de nitrate à 142 °. Et ça crache grave ! Donc on verse le plus lentement possible et en se tenant le plus éloigné possible !

A la limite, j'ai presque envie de vous recommander de couper la chauffe et d'attendre que la température redescende à 100 °. Là, c'est bien moins virulent quand on rajoute de l'eau ! Mais vous pouvez aussi en mettre un peu plus au départ. Il faut mieux, pour la sécurité, rajouter de la soude que de l'eau en cours de route...

Pour le cas où l'ébullition commence trop tôt (moins de 130 °), c'est que vos proportions ne sont pas exactes, il faut rajouter de la soude... On y va lentement et doucement et on mélange bien.

Et ça, ce contrôle permanent, c'est très... « sciant » ! Mais au bout d'un moment, j'ai eu la bonne concentration, la bonne température, sans fluctuations, et ce pendant plus d'une demi-heure. Donc on y arrive !

Admettons que vous soyez à 142 ° et que le bain soit en gentille ébullition. Il faut s'assurer que la température ne va pas monter (d'où un réglage de la puissance du moyen de chauffage). Quand tout est stable, vous pourrez commencer à plonger des pièces dans le bain. J'ai acheté une sorte de petite corbeille en inox pour ça, pour les petites pièces. De toute façon, je ne pouvais pas tout mettre en même temps, et il faut bien pouvoir récupérer les petites pièces. Ou alors il faut une cuve bien plus grande, et des produits en bien plus grande quantité. Mais un panier en inox quand même.

Commencez donc avec la tige d'extracteur ou avec le poussoir de déverrouillage du barillet. Si ça rate, ce n'est pas difficile de redébronzer, de repolir, de redégraissier et de recommencer. Ne faites pas comme moi : commencer par (et rater) le plus gros !

Vous aurez pris soin de tordre le cintre ou le fil de fer de façon à faire tremper la carcasse sans toucher le bord ou le fond. J'ai par exemple tordu une extrémité du fil de fer pour qu'elle entre dans le canon (côté cage de barillet) avec difficulté (pour l'empêcher de tourner), et l'autre extrémité était insérée dans le passage de la bascule du barillet, en passant par l'intérieur de l'arme (pas de photo, mais j'essaierai d'en mettre). Enfin, l'arme doit être à plat et ne pas dépasser du niveau non plus. Mon fil de fer était lui-même accroché à un porte-cintres réglable en hauteur dont ma femme se sert pour faire sécher les chemises... A vous d'improviser un moyen de faire tenir tout ça !

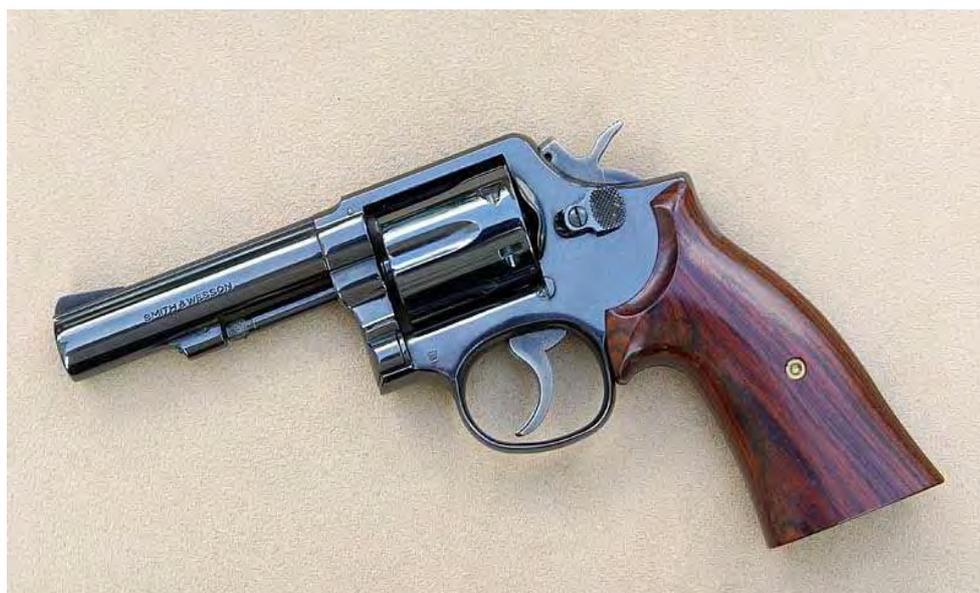
La personne qui m'a conseillé m'a indiqué une trempe en deux temps : cinq minutes, on sort, on trempe dans le seau d'eau chaude ou bouillante cité plus haut et on replonge pour cinq nouvelles minutes. J'ai fait les deux : deux fois cinq ou une seule fois dix. Je n'ai pas vu de différence. Mais je n'ai pas vu non plus de différence en trempant 15 ou 20 min. Une fois que la couleur est acquise, cela ne bouge plus, selon moi. (*Ajout : depuis, lors d'autres bronzages, j'ai constaté qu'en prolongeant le bain on arrive à obtenir plus noir si c'est trop clair.*) Donc la pendule peut vous servir de base. Moi j'ai fini par laisser le machin 12 min et c'est bon.

Si on chauffe trop, on obtient une couleur tabac. (Que, à moins d'être un pron on ne peut obtenir uniformément, et c'est dommage.) Encore un peu trop, et ça devient de la rouille brune, voire carrément rouge. Si on a déjà cette boue brune, c'est sans doute déjà raté. Quand j'ai réussi mon bronzage la bonne fois, j'ai eu une pièce noire et brillante, il n'y avait même pas à frotter pour qu'elle soit jolie. Elle l'était déjà.

J'ai lu quelque part que, quand on a la bonne couleur (c'est sûr que si on ne laisse pas assez longtemps, ce n'est pas noir !), il faut arrêter l'action des sels dans de l'eau additionnée de 1% d'acide chlorhydrique. Je ne l'ai pas fait. J'ai plongé les pièces dans le seau d'eau chaude, puis dans le seau d'eau froide, puis dans la bouteille de champagne que je venais de déboucher pour l'occasion.... (Nan, c'est même pas vrai, je ne bois pas d'alcool !)

Et j'ai séché avec un chiffon, puis au séchoir et enfin, j'ai huilé le tout, il paraît qu'il faut vraiment le faire, que ça fixe le bronzage...

Et le résultat, c'est ça :



J'espère que je n'ai rien oublié et que j'ai été clair... On peut hésiter à le faire, mais quel enrichissement ! C'est très gratifiant ! Moi j'ai voulu faire mes mélanges moi-même, parce que je suis pour le « do it yourself » et que j'ai un gros ego, en plus, mais il paraît que l'on trouve de bons sels de bronzage à chaud tout prêts. Pourquoi pas ?

Philblack

Notez : Par endroits, vous trouverez la mention « Ajout » en gras et suivie d'un texte en italiques. Ce sont des mises à jours, des précisions supplémentaires fondées sur l'expérience acquise lors de bronzages suivants.

Matériel nécessaire
(ou que j'ai utilisé personnellement)

Débronzage-polissage :

- Du vinaigre d'alcool, jusqu'à trois litres éventuellement, mais un litre m'a suffi (dilué dans l'eau) ;
- une cuvette ou bassine ;
- un pinceau propre ;
- un établi-étau (genre) Black & Deker ;
- une perceuse avec blocage de la fonction marche (ou un bon élastique !) ;
- un disque de polissage (le modèle bleu chez Casto) ;
- un disque de lustrage (le modèle cousu tissu et feutre chez Casto) ;
- deux blocs de pâte à polir (gris et blanc chez Casto) ;
- une Dremel avec des outils de polissage en feutre et un outil brosse métallique acier ;
- des lingettes en microfibre, j'aime bien cette matière.

Bronzage :

Voir le détail plus haut ! Mais pensez aussi à de l'huile pour armes.

Les jeux du revolver moderne SA/DA et le verrouillage du barillet.

I - Les jeux

Sur un revolver normal qui verrouille bien quand il faut, il peut quand même y avoir deux types de jeux : le jeu rotatif et le jeu avant-arrière. Le jeu rotatif se produit tout aussi bien sur un revolver entièrement au repos lorsque l'on prend le barillet entre le pouce et l'index et que l'on essaye de le faire tourner dans un sens ou un autre. Généralement, ça bouge (disons que ça branle un peu dans le manche, si vous voulez) et on peut même entendre un petit bruit quand l'encoche du barillet tape un peu sur l'arrêteoir de barillet. Mais ceci n'est pas révélateur d'un jeu spécialement gênant ou nuisible, et tous les revolvers ont ce jeu, plus ou moins. Nous y reviendrons à ce qui est gênant plus loin.

Le jeu avant-arrière (longitudinal), c'est pareil : on prend le barillet entre le pouce et l'index et on le fait aller d'avant en arrière. Ça va aussi bouger, ça peut aussi claquer un peu. Tous les revolvers font ça. Pas gênant.

Maintenant, quand le revolver tire, l'idéal est qu'il n'y ait pas de jeux à ce moment-là. Et pour savoir s'il y en a ou pas à ce moment-là, on fait le test suivant :

- on garnit le barillet d'étuis vides (si on veut ensuite mesurer l'entrefer avant et arrière) ;
- on arme le chien ;
- on presse la détente (qu'on maintient pressée) en relâchant le chien pour qu'il retourne au repos (et on maintient toujours la détente pressée).

Et on regarde les jeux comme on a fait plus haut quand l'arme était au repos. Sauf que la détente est maintenue pressée. OK ? Et s'il y a alors encore du jeu, à l'idéal ce n'est pas bien. Et ça se répare.

Et un revolver qui a du jeu rotatif pendant le test ou au repos peut parfaitement avoir un timing impeccable et irréprochable. Seulement, comme il a du jeu, la balle ne sera pas forcément bien en face du centre du cône de force. Mais elle ne sera jamais très loin du centre et elle ne tapera jamais sur le bord du cône, etc. Mais elle pourra cracher des copeaux en tapant le fond du cône. Et d'une façon générale, une balle qui a perdu de son avant sous forme de copeaux (ou qui sera déformée, plus simplement) sera moins stable en vol et par conséquent moins aérodynamique et moins précise.

D'où la raison pour laquelle, indépendamment du timing, il faut qu'il y ait le moins de jeux possibles. Pour le jeu longitudinal (avant-arrière), on pourra avoir des ratés de percussion : le barillet peut avancer sous le coup et amortir le choc du percuteur sur l'amorce. Un peu comme une amorce mal enfoncée, en somme.

.../...

.../...

II - Le verrouillage et le timing

Le verrouillage, c'est quand l'arrêteur de barillet s'engage dans une encoche dudit barillet, ce qui, donc, l'empêche de tourner. Le timing, c'est le moment où ce verrouillage se fait. Un bon timing (ou une bonne synchronisation), c'est quand ce verrouillage se fait :

- en DA : assez nettement avant que le chien ne s'abatte (on entend son clic caractéristique avant que le chien ne retombe) ;
- en SA : assez nettement avant que le chien ne soit pris par la gâchette pour rester armé (même clic, mais avant que le chien ne s'accroche à la gâchette).

Je fais un autre test personnellement, ceux qui me connaissent me l'ont vu faire fréquemment : je presse la détente lentement, le barillet tourne, le chien s'arme, il est très près... j'entends le clic et je peux relâcher la détente et la laisser revenir au repos. Le chien se rabaisse. Le barillet a avancé d'une chambre et il est verrouillé. Et je fais ça sur six chambres par exemple (ou plus), sans avoir jamais percuté.

Si ce mouvement est fait très rapidement, ça peut bluffer son monde, c'est sûr. Surtout 30 fois, 50 fois... C'est impressionnant mais peu démonstratif ni, surtout, probant : même un revolver avec un mauvais timing va verrouiller du seul fait que l'inertie du mouvement lance le barillet bien plus loin qu'en temps normal (du fait du poids de ce dernier). Donc ce test est à faire lentement, je le répète : on avance d'une chambre en... deux ou trois secondes.

Bon, je fais aussi une autre démo, qui ne sert strictement à rien mais c'est joli : je peux presser la détente et faire tourner le barillet d'une chambre, le faire se verrouiller et recommencer autant de fois que je veux mais... sans jamais que le chien ne s'arme... 10 fois, 20 fois, 50 fois et lentement (ou vite). Mais c'est une autre histoire...

Pour en terminer, comme la course du chien en DA avant qu'il ne s'abatte est plus courte que la course du chien en SA avant qu'il ne soit capturé par la gâchette, on comprend que, si le timing est bon en DA (si le barillet est verrouillé avant que le chien ne s'abatte), il sera forcément bon en SA.

Philblack
30 août 2012

CONSEILS ET ASTUCES

Par Philblack

Quelques conseils et astuces dans le désordre, comme ça me vient, pour préserver son revolver S&W (et les autres) ou soi-même...

1. Pratique : Tout d'abord, une façon simple de retirer les plaquettes de crosse de son revolver : lorsqu'elles sont serrées, on a souvent tendance à tenter de les écarter en insérant la lame de son tournevis entre elles. C'est le meilleur moyen pour les marquer de façon assez disgracieuse. Comment faire proprement ? Lorsqu'on a presque fini de dévisser la vis, on la pousse tout simplement avec le tournevis. Comme si on voulait l'enfoncer. La plaquette arrière, qui est encore fixée aux derniers filets de la vis, va reculer sous la pression et sortir de la carcasse. On n'a plus alors qu'à dévisser entièrement la vis pour retirer la plaquette. Il suffira ensuite de tapoter la plaquette restante par l'intérieur avec le manche du tournevis ou tout autre objet un peu lourd, à travers la carcasse, pour la retirer à son tour. Et hop, rien n'est abîmé !

2. Mécanique : Attaquons ensuite la façon « vrai mec » de fermer son barillet... On voit presque partout au cinéma les bad guys (ou les péteux, frimeurs en tout genre) refermer leur barillet, une fois réapprovisionné, d'un très élégant et très professionnel coup de poignet vers la droite. Schlaaak ! Waow, c'est coooool !

Sauf que... c'est de la dernière ringardise, de la nullité poussée à son summum et, surtout, c'est aussi la meilleure façon à terme de tordre l'axe du barillet ou la tige d'extracteur... Une heure de main d'œuvre en armurerie. C'est vous qui voyez...

3. Cosmétique : Une fois qu'on a refermé son barillet, il ne tombe que rarement directement dans une encoche. Donc nous avons tous le réflexe de le faire tourner à la main pour qu'il rejoigne une position où il sera verrouillé, à savoir la prochaine encoche. A côté de cela, nous avons tous vu la fameuse ligne d'usure du bronzage causée par l'arrêteur de barillet. On ne peut pas l'éviter, hélas, mais on peut éviter de la prononcer. Il suffit pour cela, quand on referme le barillet, **de s'empêcher de le faire tourner à la main et, à la place, d'armer le chien puis de le désarmer**. Quelle est la différence ? Eh bien le fait d'armer le chien va faire se baisser l'arrêteur, qui touchera moins longtemps le barillet entre deux encoches. Et ainsi on usera moins son bronzage ou on marquera moins l'inox...

4. Sécurité : Quand on ne connaît pas le revolver, ne serait-ce que parce qu'on a toujours tiré avec des semi-automatiques, autrement dit des pistolets, on aura tendance à vouloir le tenir de la même façon en tirant : l'index de la main faible le long de l'arme, juste sous le barillet par exemple. Grave erreur ! Car là : **ouille ouille ouille !** Il faut savoir que, outre par le canon derrière la balle, les gaz de combustion hautement comprimés quittent aussi le barillet par l'entrefer (l'espace entre le barillet et le cône de forcement). Seule exception que je connaisse, le NAGANT 1895, mais c'est un autre sujet.... Et ces gaz vont brûler gravement toute partie de la main qui se trouvera sur leur passage, voire éclater ladite partie (je vous épargne les photos que l'on trouve ici ou là) du fait du blast. Alors, au tir à deux mains au revolver, positionnez donc l'index de la main faible à l'avant du pontet.

.../...

.../...

5. Pratique : Sans vidéo, cette façon de procéder n'est pas facile à montrer. Retenez toutefois que, lorsqu'on veut retirer le barillet de son revolver, il est préférable, pour ne pas risquer de le frotter contre la carcasse, de le maintenir ouvert et immobile de la main gauche (crosse à plat à gauche et canon à droite) tout en tirant vers la droite la genouillère (plutôt que de retirer les deux en même temps vers la droite). Faites-le et vous comprendrez très vite la différence ! Même chose pour le remettre.

6. Mécanique : Sur les revolvers S&W d'avant 2001, il existe une petite butée en bas à droite de la cage de barillet, sur la face gauche de l'arme. Sachez que cette butée est la seule chose qui empêche le barillet de sortir vers l'arrière. Or il se trouve, et vous l'avez peut-être déjà vécu, des moments où un étui gonfle et où son extraction est plus difficile. Réflexe la plupart du temps : pousser très fortement sur la tige d'extracteur.

Et ça marche si l'étui gonflé ne résiste pas trop. Seulement voilà, de temps en temps ça ne suffit pas ! Alors on retourne l'arme et, éventuellement, on tape la tige de l'extracteur sur le bord de la table de tir, ou on prend même un maillet, etc. Or la fameuse petite butée dont je parle n'est pas taillée dans la masse de la carcasse. C'est une pièce rapportée et sertie. S&W a eu la curieuse idée sur beaucoup de modèles de chanfreiner le bord arrière du barillet... Quoi de plus naturel, dès lors, que ce chanfrein serve en quelque sorte de piste de décollage en rencontrant la butée ? Il se produit deux choses : en la heurtant violemment, on fait tourner cette dernière 90 ° ou pas loin (elle se dessert évidemment), et on peut aller jusqu'à faire reculer le barillet, qui passe par-dessus ! Résultat : une pièce à faire redresser et re-sertir et un barillet méchamment rayé à cet endroit ! Conseil du jour : comme vous avez certainement un jet de bronze ou une baguette de bois pour sortir une balle coincée dans le canon, servez-vous-en pour sortir les étuis récalcitrants !

7. Mécanique : Quand vous voulez démonter le barillet après l'avoir sorti de l'arme, ou simplement sortir l'extracteur, pensez à mettre trois étuis vides dans le barillet s'il a six coups, quatre s'il en a huit (soit dans une chambre sur deux dans ces deux cas), cinq ou sept selon les deux autres cas. Ceci évitera éventuellement d'endommager l'étoile, qui tourne en même temps que la tige d'extracteur et qui peut forcer dans son logement du barillet..

**Philblack
12-01-2013**

PS : ce document est susceptible d'évoluer au fur et à mesure. Dès que j'ai un truc qui me passera par la tête, je ferai une mise à jour.

8. **Pratique :** Comment mesure la longueur d'un canon de revolver S&W ? Un bon « dessin » vaut mieux qu'un long discours :



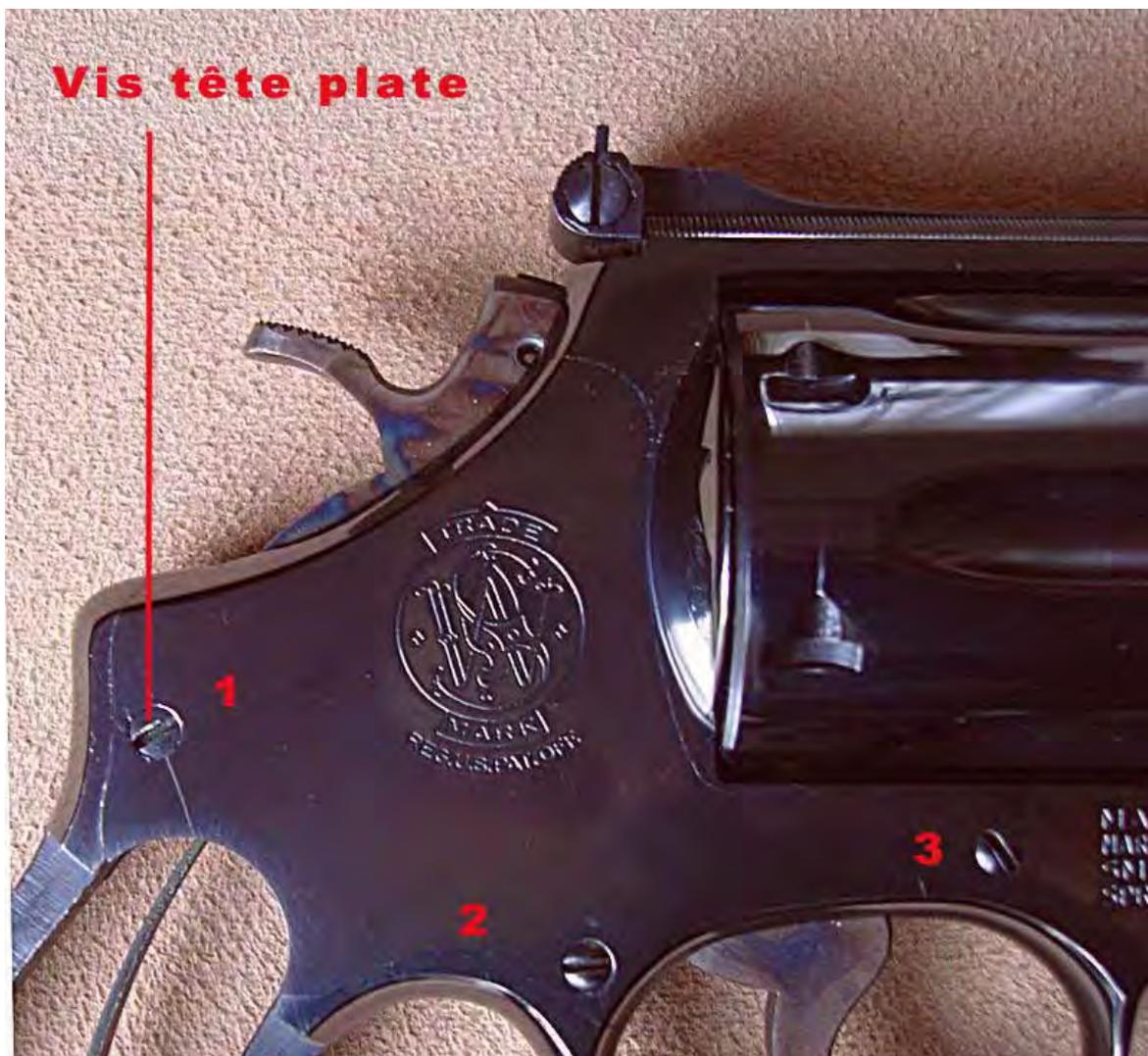
9. **Pratique :** Comment savoir si la carcasse de son arme est « round butt » (crosse ronde) ou square butt » (crosse carrée) ? Là encore, une bonne illustration sera plus parlante :



10. Pratique : Lorsqu'on démonte la platine de recouvrement, on ne pense pas toujours à mémoriser l'emplacement des vis. Quelle vis va dans quel trou, en somme ?

Le plus important est de se rappeler où va la vis à tête plate (les autres ont une tête bombée). Elle va à l'emplacement noté **1** sur la photo.

Pour les deux autres, c'est plus facile : jusqu'à une certaine époque, ces deux autres vis pouvaient indifféremment être mises l'une à la place de l'autre : elles étaient identiques. Sinon, à partir d'une certaine époque (je ne me rappelle plus quand précisément), ces deux vis sont devenues différentes. La **2** est restée la même, la **3** (celle qui libère la genouillère de barillet) s'est techniquement compliquée : elle possède désormais un téton mobile. Téton qui circule dans le corps de la vis elle-même, poussé par un ressort. Cela permet un autoajustement à l'axe de genouillère et permet théoriquement un rattrapage de jeu. Cette vis **3** à téton a un diamètre plus large que celui de la vis 2, il n'y a donc pas de problème pour retrouver son emplacement.



11. Mécanique : Ne jamais nettoyer l'intérieur de la platine d'un revolver S&W avec de l'ammoniac ou un produit destiné à nettoyer les résidus de cuivre. Les axes principaux (détente, chien ou marteau, glissière de rebond) sont brasés au cuivre. Le moindre produit qui risquerait d'endommager cette fixation par dissolution, même infime, ne pourrait que les affaiblir, rendant l'arme inutilisable, voire dangereuse.

12. Pratique : On m'a récemment suggéré de proposer un rappel des carcasses correspondant à telle ou telle arme, généralement désignées par une lettre. C'est une notion intéressante notamment lorsque on veut remplacer la crosse de son revolver, il est important de savoir si la crosse rêvée va bien aller ! Et c'est vrai que c'est une question qui est souvent posée. Aussi, j'indique ci-après la liste des principaux modèles de revolvers S&W et le type (ou la taille) de carcasse auquel ils appartiennent. Les carcasses actuelles des S&W vont, dans l'ordre croissant de taille, de la J à la X, en passant par la K, la L et la N. Il a existé une I, mais nous n'en parlerons pas.

Pour apporter une précision bien souvent méconnue (et qui n'a l'intérêt que de me faire valoir, finalement ;-)), chez S&W, les carcasses en inox portent en réalité une autre lettre que celle utilisée le plus couramment. Ainsi, les J inox sont des E, les K inox, des F, les L inox sont des H, et les carcasses N inox sont des G. Je ne sais pas, en revanche, si les carcasses en alliage ont une lettre spéciale...

Par ailleurs, la taille de la crosse de la carcasse K et celle de la L sont identiques, même si le reste est plus gros sur une L (ou une H, comme vu plus haut). En gros, même crosse (souvent désignée comme K/L quand on va acheter des plaquettes pour cette taille), mais plus gros barillet sur la L ! **Particularité :** la crosse Hogue livrée d'origine avec le S&W 500 (Model 500 Impact Absorbing Hogue Square Butt Conversion Grips) est compatible avec les carcasses K, L et X. Uniquement en round butt. Elle n'est apparemment pas indiquée chez S&W comme convenant à la carcasse N round butt, mais je peux vous confirmer néanmoins qu'elle lui va très bien aussi !

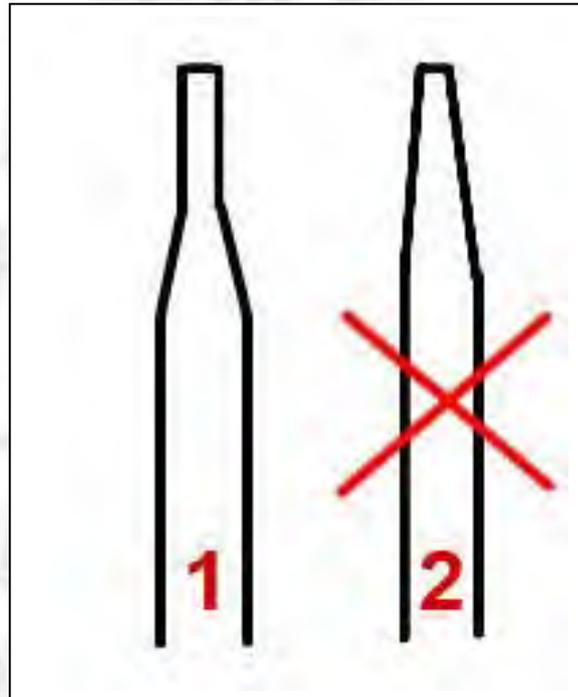
- **Carcasse J** (E si inox) : modèles 31, 32, 34, 36, 37, 38, 49, 60, 63, 317, 331 Sc et Ti, 332 Sc et Ti, 337 Ti, 340 Sc et PD, 342 Ti, 351 PD, 360 Sc et PD, 431 PD, 432, 442, 631, 632, 637, 638, 640, 642, 649, 650, 651, 940.
- **Carcasse K** (donc F si inox) : modèles 10, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 64, 65, 66, 67, 547, 617, 646, 647, 648.
- **Carcasse L** (H si stainless) : modèles 242 Ti, 296 Ti, 386 Sc et PD, 396 Ti, 581, 586, 619, 620, 681, 686, 696.
- **Carcasse N** (donc G si inox) : modèles 24, 25, 27, 28, 29, 57, 58, 325, 327, 329 PD, 357 PD, 544, 610, 624, 625, 627, 629, 657.
- **Carcasse X** : 460 XVR et 500 S&W magnum.

Les modèles à trois chiffres dont le premier est un 3 sont construits sur des carcasses en alliage, généralement de scandium et d'aluminium. Je peux rappeler d'ailleurs ici que ceux à trois chiffres avec un 6 en premier sont des modèles inox (ou stainless).

Deux exemples :

- Le 27 est bronzé, le 627 *était* (plus qu'il n'est aujourd'hui en réalité) sa version inox quand le 327 est en alliage.
- Le 29 est bronzé, le 629 est... sa version inox, et le 329 lui, est la version en alliage.

13. Mécanique : Quand vous devez démonter un revolver S&W, prenez bien soin d'utiliser le bon tournevis. Plat, large exactement de 4 mm. Certaines lames pour tournevis magnétiques ou visseuses-dévisseuses s'approchent vraiment bien de l'idéal. Très peu de modifs à faire : ramener à 4 mm de large et sans doute affiner légèrement l'épaisseur de l'extrémité, elle est un poil trop épaisse pour la vis à téton et ressort qui maintient le barillet (celle à l'aplomb de la détente) pour notamment les 586/686 et autres plus récents. Cette vis a souvent une fente très mince.



Ainsi, vous aurez de bien meilleures chances de ne pas abîmer vos vis. Elles coûtent en effet très cher, de 3,40 à 7,99 dollars sans le port.